

Le Samedi

VOL. VI. — NO. 25

MONTREAL, 24 NOVEMBRE 1894

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS



Maman.—Comme tu es triste, Pauline, voyons ton gros chagrin ?

Pauline (8 ans).—Encore une Sainte-Catherine de passée sans cavalier ; aussi c'est la faute à l'ibé, il est par trop bruyant ; il fait peur à tout le monde.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 21 NOVEMBRE 1894



Il vaut mieux ronger un os que son frein.

La corde de bois à crédit est la véritable corde
populaire.Le chic et la chique ne sont pas de la même
famille malgré leur ressemblance.Cyr abattrait d'une pichenette nombre de
gosses qui soulèvent des montagnes.La meilleure moitié ne sait jamais autant
qu'elle le désire ce que fait l'autre moitié.Rien ne vaut la crème à la glace pour faire
disparaître la froideur d'une première rencontre.De tous les instruments le tiro-bouchon est le
seul dont les hommes savent jouer de naissance.C'est surtout d'un homme qui passe pour une
lumière, qu'on peut dire, quand il est mort, qu'il
s'est éteint.Quand la chandelle brûle par les deux bouts,
elle fait toujours un trou dans la poche où l'ar-
gent se met.Quelque haut que monte un homme il ren-
contre toujours un de ses semblables qui l'appelle
par son petit nom.

Singulier!

On dit constamment : c'est une personne d'un
certain âge, justement quand on est incertain de
l'âge qu'elle peut avoir.Une crise très alarmante sévit actuellement
sur la peausserie.Nombre de gosses seront forcés de parler cor-
rectement le français, les cuirs étant hors de
prix!

DÉSAPPOINTÉ

Visiteur (chez un collectionneur) — Pourrai-je
voir les antiquités aujourd'hui?Servante. — Non monsieur : Madame et Made-
moiselle sont sorties.

LE SAMEDI

PEU INSTRUITE

— Allons ! allons ! pourquoi cries-tu comme cela ?
— Hi ! hi ! j'sais pas crier autrement.

MOTS D'ENFANTS

— M'sieur, pouvez-vous me changer une piastre ?
— Non, Johnny.
— Tiens, comment savez-vous que je m'appelle
Johnny ?
— Je l'ai deviné ; je ne me trompe jamais.
— Alors pourquoi mon papa, il m'a toujours
appelé Raoul ?

OUI, POUR UNE FOIS

Professeur. — Maintenant, mes enfants, quel
est l'animal qui a avalé Jonas ? Était-ce un re-
quin ?
Les enfants (en chœur). — Oui.
Professeur. — Non, mes enfants, ce n'était pas
un requin. Était-ce un crocodile ?
Les enfants. — Oui.
Le professeur. — Non, mes enfants, ce n'était
pas un crocodile. Était-ce une baleine ?
Les enfants. — Non.
Le professeur. — Oui, mes enfants, c'était une
baleine.

DISTRACTION

Un professeur très savant et très distrait est
en train d'écrire dans
son cabinet, le soir.
Entre un de ses
petits garçons :
— Que voulez-vous ?
Pourquoi me déran-
gez-vous ?
— Je voulais seule-
ment vous souhaiter
une bonne nuit.
— Vous voyez bien
que je suis occupé,
vous viendrez demain
matin.

PAS DE ÇA

Lui. — J'abandon-
nerais volontiers
toute ma fortune si
par ce sacrifice je
pouvais obtenir votre
cœur.Elle. — Et moi je
vous affirme que si
vous faisiez un sa-
crifice aussi ridicule
vous n'obtiendriez
pas ce cœur dont
vous semblez ne pas
apprécier la valeur.

Le nouveau feuilleton du "Samedi"

Le SAMEDI commence dans ce numéro-ci un
nouveau feuilleton :

LE FILS DE L'ASSASSIN

Ce feuilleton choisi comme tous ceux du SA-
MEDI avec le plus grand soin intéressera le lec-
teur dès ses premières pages.L'action se continue jusqu'à la fin au milieu
des péripéties les plus dramatiques et les plus
émouvantes pour se terminer... mais ici LE
SAMEDI croit devoir laisser à ses lecteurs le plai-
sir de la surprise et elle sera grande.

D'OU ÇA LUI VIENT

Photographe. — J'ai rarement vu quelqu'un
poser avec autant d'aisance. L'expression est
juste ; vous contrôlez parfaitement votre expres-
sion ; êtes-vous acteur ?

M. Lerouleur. — Non.

Photographe. — Non ! alors vous êtes un bicy-
cliste ?

M. Lerouleur. — Parfaitement.

Photographe. — Je vois ce que c'est. Vous avez
contracté cette habitude en roulant sur le maca-
dam tout en voulant paraître le plus heureux des
hommes.

DANS LE MÊME BATEAU

Mademoiselle Coquette. — Capitaine on dit que
vous avez servi pendant de longues années et ce-
pendant je n'ai jamais entendu dire que vous
ayez pris quoi que soit : une vil'e, un drapeau ou
même un prisonnier.Capitaine. — Hélas ! non, et je comprends que
vous compatissiez à des déboires qui sont vôtres.Mademoiselle Coquette. — Comprends pas : ex-
pliquez-vous ?Capitaine. — Je veux dire que nous sommes
tous deux devenus vieux, sans faire de conquêtes.

UNE LONGUE RÉPONSE

Bouleau. — Ta femme a-t-elle écouté les excuses
que tu lui a données pour être rentré si tard ?

Rouleau. — Oh ! oui ; elle m'a écouté et...

Bouleau. — Et ?

Rouleau. — Je l'ai, à mon tour, écoutée pendant
quatre heures.

SUJET ANGLAIS



Cliente. — Je désirerais une paire de bottines pour cet enfant.

Marchand. — Agneau français, Madame ?

Cliente. — Non, il est né à Londres ; il y a huit jours que ses parents sont arrivés.

CHRONIQUETTE

Dimanche, fête de Sainte-Catherine, bien des jeunes filles feront bon visage contre la mauvaise fortune qui les a empêchées de rencontrer l'écu de leur cœur — ou qui a effarouché cet écu malgré lui — et fêteront gaiement la sainte qu'elles ont prise, ou plutôt qu'on leur a donnée pour patronne.

Des âmes plus navrées encore que celles de ces jeunes célibataires — fort peu à plaindre d'après moi — sont celles des mariées.

Qui ne connaît, qui n'a rencontré sur son chemin une de ces mariées, dont la vie se passe à unir les gens, à les unir envers et contre tous, pour leur bonheur sans doute, mais surtout pour les unir en se souciant fort peu de ce qui pourra arriver le lendemain ou le surlendemain du jour ou le oui que la mort seule peut effacer aura été prononcé.

* *

Pour les unes c'est plus qu'une fantaisie, qu'une manie, c'est une espèce d'asotatisme qu'elles accomplissent au prix de toutes les souffrances, de toutes les tortures physiques et morales.

Des femmes du monde, douillettes, paresseuses, se couchant tard, se levant de même, ne faisant pas une course de cent verges sans prendre une voiture ou un char, se lèvent au petit jour, font des milles à pied et s'imposent les plus dures privations pour augmenter et surtout pour faire naître les chances que Mademoiselle A... peut avoir d'épouser Monsieur B...

Voilà pour le côté physique; quant au moral, il est navrant.

Pour placer une jeune fille, car c'est le mot, ces excellentes mariées ont recours à tous les subterfuges, à toutes les fourberies, disons le mot à tous les mensonges sans même en avoir conscience: que ne ferait-on pas pour unir deux cœurs qui ne se sont jamais vus, comme dirait Madame Prudhomme?

* *

S'agit-il par exemple d'une fille légèrement bête, écoutez ce qu'en dit la mariée au jeune homme qu'elle cherche à enserrer:

"Si vous saviez mon cher comme elle est bonne, c'est la bonté même.

"Chez eux, à la campagne, n'a-t-elle pas organisé une sorte de sanatorium dans le poulailler, pour les volailles malades?... Oui! oui!

"Elle soignait les poulets comme de jeunes enfants. Je vous assure.

"J'ai mangé d'un canard auquel elle avait rajusté une patte, qu'un méchant rat lui avait fort endommagée... Elle en pleurait quand sa mère a raconté cela à table.

"Non! mais ce serait de la démence que d'hésiter.

"C'est un ange bienfaisant que cette enfant-là, et le ciel l'a créée exprès pour votre bonheur.

"Ne vous en allez pas. Elle va arriver dans un instant. Je veux au moins que vous la voyiez.

"Ne vous attendez pas à une fusée. C'est une timide, une silencieuse... Il faut la deviner, la pénétrer, car elle n'est pas de celles qui se livrent...

"Ah! vous pourrez vous vanter de me devoir votre félicité, vous..."

* *

Et les laides! c'est pour elles que la mariée dépense le plus de talents oratoires et les phrases les plus persuasives. Ecoutez:

"...Une physionomie charmante, tenez... Une expression délicieuse... un pétilllement d'intelligence éclatant dans une irrégularité de traits essentiellement pittoresque... On ne peut la voir sans la remarquer. Et s'habillant à ravir...

"Bon! je vous entends.

"Rien du couturier. Soyez en paix.

"Tout ça fait par elle-même, aidée de sa femme de chambre; et elle a l'air de sortir de chez le meilleur faiseur.

"Je n'exagère pas.

"Demandez à tous ceux qui l'ont vue l'autre soir au bal de Madame... Elle était faite d'un nuage de gaze blanche, avec une grande piquée, à la Carnon, dans sa chevelure férocement sombre.

"C'était d'un chic incomparable. On se l'arrachait. C'est qu'elle les a merveilleux, les cheveux... Un vrai manteau royal. Elle pourrait se vêtir avec, comme Sainte-Geneviève de Brabant dans son bois.

"Et sa taille... un port de déesse... des mains d'enfant... et des dents... des dents à servir de réclame à un fabricant de dentifrices. Ce sont des perles, et elle est la plus belle de cet incomparable échin.

"Je vous mets sur la piste d'un trésor. Voyons, ne balancez plus!..."

* *

Quant à la jeunesse dont le caractère est connu à dix milles à la ronde comme plus acariâtre

DEUX DEMIES FONT...



—Jean combien ton nouveau camarade a-t-il de sœurs?
—Seulement une; il a voulu m'attirer en me disant qu'il avait deux demi-sœurs; y savait pas que j'ai déjà fait mes fractions.

tre que celui de la belle-mère la plus indécorable, ce n'est pour la mariée qu'une nature bien trempée pour l'existence.

"...C'est une âme résolue, dit-elle, un caractère d'une trempe rare. Elle veut ce qu'elle veut, et c'est plaisir que de tomber sur une nature de cette sorte, et non sur une pâte molle qui n'a aucune consistance, et qu'on est obligé de se tuer à pétrir. Vous serez en bonnes mains, je vous jure.

"Chez elle, elle tient la maison. Sa mère s'en repose absolument sur elle, sur sa sagesse précoce, sur sa fermeté, sur son jugement...

"Et c'est tenu... Et ça marche...

"Les domestiques sont stylés, vous pouvez n'en croire. C'est une des maisons les mieux organisées.

"Vous qui êtes un peu fluctuant, un peu indécis, et disons-le, mon cher ami, un peu faible de caractère, malgré vos belles et bonnes qualités, que je connais, que j'apprécie et que j'exalte, vous ne pourriez trouver, en cherchant pendant toute votre vie et par toute la terre, une femme qui

vous complète aussi bien, aussi merveilleusement...

"Ah! la Providence vous aime, puisqu'elle vous la réservait..."

* *

La malade est moins difficile à placer que l'acariâtre: la souffrance est poétique et la poésie touche de près à l'amour.

Aussi, avec quelle bonne foi, le jeune homme sacrifié se laisse-t-il persuader, convaincre que celle dont on lui parle n'est qu'une fleur des villes, un peu palotte, mais plus robuste réellement qu'une fille des champs:

"Je vous dis que je la connais depuis l'enfance, affirme la mariée. Elle est mince, fragile, j'accorde; mais sous cette apparence délicate, qui est un charme exquis chez une femme, elle est en acier.

"Je ne l'ai jamais vue souffrante, que dis-je... souffrante?... pas même indisposée..."

"Ah! si... si... pardon. Pour être tricotement sincère, en 1885, l'année d'avant sa première communion, elle a eu... qu'est ce qu'elle a donc eu? les oreillons, parbleu. Vous voyez que je ne veux rien vous cacher.

"Mais ça n'est pas une maladie, ça. Nous y avons tous passé, et par quoi encore?... Est ce que vous n'avez pas eu une pneumonie, vous à qui je parle? Si on fouillait vos poumons, on pourrait vous discuter, vous savez..."

"Tandis qu'elle... Ah! bien, par exemple... elle vous rendrait des points. Elle en enterrera beaucoup, je vous le prédis, et si ce n'est que la question de santé qui vous arrête, vous pouvez commander sans retard votre frac de nocce."

"Allons! c'est chose entendue. Venez dîner mardi."

* *

Si la donzelle est très dévote, elle mettra le futur dans le bon chemin; si elle ne l'est pas assez, quel beau rôle pour un mari de ramener sa femme dans la bonne voie!

Si elle est coquette on la représente comme espiègle; si elle ne l'est pas on la compare à une jeune romaine.

Si elle boite on parle de mademoiselle de Lavallière et si elle a trop d'embonpoint de madame de Montespens; car la mariée ne recule pas devant les comparaisons risquées ou déplacées, pour peu qu'elles aient quelque chose d'agréable et qu'elles puissent intéresser, à un point de vue quelconque, l'infortuné qu'elle relance.

O, mariées! que de maux vous avez causés! que de jeunes infortunés ne pensant à mal, et surtout ne pensant nullement les uns aux autres, vous avez rappelés, unis pour leur malheur, celui de leurs parents et de leurs enfants.

Vous êtes bonnes, bien intentionnées, désireuses de faire le bonheur du genre humain et neuf fois sur dix votre œuvre est néfaste et vous vaut la malédiction de ceux que vous croyez vos obligés alors qu'ils ne sont que vos victimes.

Croyez-moi, laissez les cœurs à eux-mêmes; laissez-les se rencontrer ou toute liberté; se connaître, s'apprécier, se lier, s'unir par cette simple impulsion qui attire les amoureux les uns vers les autres sans qu'on ait besoin pour qu'ils se rencontrent de prendre les chars avec transfert pour leur faciliter une entrevue.

Peut-être, ceux qui s'unissent ainsi ne sont-ils pas plus heureux que ceux que vous assortissez; ils ont cependant sur ces derniers un avantage qui n'est pas à dédaigner: celui de ne devoir leur malheur à personne.

Votre tâche est ingrate, ô mariées!

Les heureux ne veulent devoir leur bonheur qu'à eux-mêmes; les autres vous rendre responsables de leur infortune.

C'est à dégoûter du métier et plus tôt les bonnes âmes qui le pratiquent en seront dégoûtées le mieux ce sera pour la jeunesse qui n'a besoin de personne pour trouver chaussure à son pied.

POMPONNETTE.

LA GRANDE DIFFICULTÉ



— Ça doit être très difficile d'écrire un poème ?
— Pas la moitié autant que de le vendre.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

On cause politique dans un salon :

— Il serait à souhaiter, dit quelqu'un, que tout le monde fût aussi indifférent que moi sur ce chapitre ; j'ai accepté tous les gouvernements possibles, mais sans jamais crier : Vive personne !
— Je le crois bien, lui répliqua M..., vous êtes médecin !

Le marquis de Calinaux avait dans sa serre des melons magnifiques. Malheureusement les dernières gelées les ont fort éprouvés.

Comme il faisait parade de ses cucurbitacés, hier, devant quelques amis :

— Mais ils sont morts, vos melons ! observa l'un d'eux.

— Que voulez-vous, soupira l'infortuné marquis, nous sommes tous mortels !

Aux bains de mer, deux Parisiennes :

— Comment ! chère amie, il vrai que vous vous disposez à repartir ?

— Absolument. Dans quelques jours, la vie ne sera plus tenable pour moi ici...

— Vous craignez le froid ?

— Ce n'est pas ça, mais mon mari va arriver.

Calino, dégoûté de la vie, vient de consulter une somnambule qui lui donne jusqu'à 90 ans.

— Si j'étais sûr qu'elle dise la vérité, s'écrie-t-il, furieux, je me tuerais tout de suite !

Arithmétique enfantine.

Le père. — Si on te donne trois gâteaux d'une part et cinq de l'autre, combien en auras-tu ?

L'enfant. — J'en aurai... assez !

Entre Marseillais :

Marius et Hilarion sont pères et, tous deux, nés à Marseille, vantent les qualités de leur progéniture.

— Mon fils aîné a quatorze ans, dit Marius, et il parle déjà vingt-huit langues... Il en a appris deux par an !

— Le mien n'a que treize ans, riposte Hilarion, mais il est si précoce en tout, qu'on me l'a déjà demandé plus de mille fois en mariage !

On parlait devant Calino d'un endroit mal fréquenté et peu sûr.

— Oh ! moi, dit Calino, quand je traverse un endroit dangereux, pour ne pas être surpris par derrière, je le passe à reculons.

Dans la rue, X... montre à un de ses amis une vieille dame qui passe.

— Cette femme-là, mon cher, je lui dois beaucoup... Je ne saurais dire tout ce que je lui dois... Jamais je ne m'acquitterai envers elle...

— C'est ta mère ?

— Non... C'est ma propriétaire.

Rabajoul lit les détails d'un enterrement :

— L'ambassadeur des îles du Spitzberg conduisait le deuil, tête nue et en habit noir.

— Mâtin ! fait Rabajoul, par le froid qu'il faisait ! On aurait dû lui faire tenir les cordons d'un poêle mobile.

Entre territoriaux :

Le capitaine. — Lieutenant, vous commandez un peu mollement !

Le lieutenant. — Défaut d'habitude, mon capitaine ; à la maison, c'est toujours ma femme qui commande.

Un "inutile" qui a de l'argent est devenu commanditaire d'un directeur de théâtre.

— Maintenant, disait-il hier à un de ses amis, j'ai mes entrées au "foyer."

— Oui, fit l'autre, comme "bûche !" !

Le paquebot est en détresse. Il fait une mer démontée. Tout espoir semble perdu.

Un vieux marin, assis dans l'entrepont, est en train de manger, comme si de rien n'était.

— Comment, lui dit un passager, la mort dans les yeux, vous mangez dans un pareil moment ?

— Dame ! mon garçon, vous savez bien qu'il faut toujours casser une croûte avant de boire un coup !

Un coiffeur est en train d'échafauder savamment le chignon d'une de ses clientes sans pouvoir la satisfaire.

— Ce n'est pas cela, dit-elle. Je trouve que vous ne relevez pas assez mes cheveux.

— Alors madame veut une coiffure à "l'Empire" ?

— Mais non, au contraire je veux une coiffure "allant mieux" !

RULE BRITANNIA !



I

"Aoh ! John Bull il devait être le maître toujours sur les eaux."



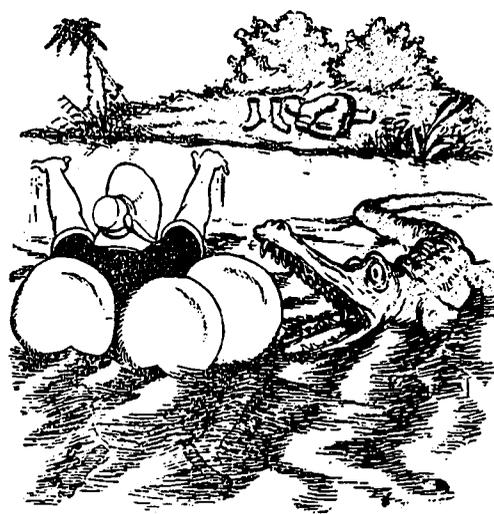
II

"Avec mon petite invention l'anglais il pouvait nager mieux qu'ionne petite baleine."



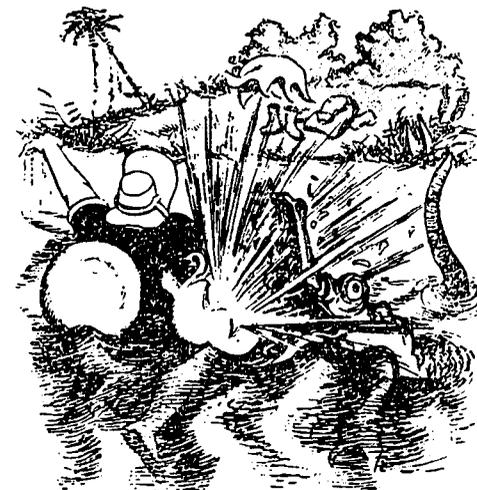
III

"By Jingo ! what que c'est que ça ? Go home de souite."



IV

"Ah ! ah ! Good gracious ! je souis pédou."



V

"Bang ! le gaz ! great thing ! Hip, hip, hip, hurrah !"



VI

"La Hangleterre elle échappé belle, souvent, mais pouvoir toujours chanter Rule Britannia... à terre."

COMPTABILITÉ



Elle.—Cela ne se peut, je ne suis pas la femme qu'il vous faut.

Lui.—Plaisanterie !

Elle.—Nullement, c'est la vérité.

Lui.—Vous vous jugez mal. Vous êtes un ange.

Elle.—Je me connais. Je suis paresseuse, légère, prodigue et absolument indigne d'être votre compagne.

Lui.—Mais c'est de la pure folie ! si vous vous croyez indigne de moi, quelle sorte de femme pensez-vous donc que je doive épouser ?

Elle.—Une femme soigneuse, économe, avare même, qui pourra vivre avec le faible salaire que vous avez.

MES DEUX COUSINES

Vous ne pouvez pas imaginer combien c'est embarrassant, je dirais même malheureux, d'avoir deux cousines trop pareilles... quand on veut en épouser une.

Jane et Lucette étaient réellement trop semblables pour que je pusse choisir.

Figurez-vous deux roses épanouies sur la même branche : même forme, même teinte, même parfum. — Et encore, là, il y aurait un moyen : cueillir la branche et emporter les deux roses.

Mais avoir deux cousines jumelles, toutes deux blondes, blanches, ayant à elles deux quatre yeux bleus, quatre lèvres merveilles, soixante-quatre petites perles réparties en deux écrins roses, et deux chignons dorés, qu'elles ont la manie de faire pareils, avec le même velours noir enroulé autour !

Il y a de quoi devenir fou !...

Avec cela, même caractère... mêmes qualités... et mêmes défauts... de petits défauts très inoffensifs... comme, par exemple, de se regarder de temps en temps dans la glace... (à dix-huit ans, c'est pardonnable !...) et de se faire prier un peu, — oh ! rien qu'un peu ! — pour chanter.

Pour les qualités, il y en avait une gerbe !... c'étaient les mêmes cœurs bons, compatissants ; les mêmes gentilles manières, douces, prévenantes...

Elles avaient jusqu'à la même voix, jusqu'à la même façon de verser le thé ; elles gantaient la même pointure !...

Je voulais me marier ; je voulais épouser une de mes cousines... on voulait bien m'en donner une... mais laquelle ?... Elles me semblaient exactement aussi bonnes, aussi jolies, aussi gracieuses l'une que l'autre...

Elles avaient les mêmes idées, les mêmes goûts. Elles disaient oui en même temps ; elles rougissaient en même temps ; elles avaient envie de rire juste au même moment.

Cependant, pour se marier, il faut avoir une préférence. Je ne pouvais pas les tirer au sort... mettre au hasard la main sur une petite tête blonde, puis regarder à deux fois pour dire :

« Tiens ! c'est Lucette... ou : tiens ! c'est Jane qui sera ma femme !... »

Elles étaient si pareilles, que leurs parents, les auraient confondues sans le petit ruban bleu et

le petit ruban rose noués autour de leurs cous et qui les différençaient.

C'était l'été ! Je devais passer quelques jours à la maison de campagne de mon oncle et de ma tante. Je m'étais dit :

« Je vais bien les observer, et, à la moindre différence, je choisis !... »

Dès le jour de mon arrivée, je commençai mes observations.

Jane et Lucette descendirent pour le déjeuner, toutes deux en robes blanches, avec la seule distinction du petit nœud que j'ai signalé plus haut.

« Bonjour, Henri ! » me dirent-elles en même temps.

À table, mêmes façons élégantes et gentilles. Quand l'une parlait, on lisait dans les yeux de l'autre qu'elle aurait dit la même chose.

J'étais navré !

À bout de ressources, je demandai, tandis que nous nous promenions au jardin : « Quelle fleur préfères-tu, Lucette ? »

— La rose pompon, dit Lucette d'un air épanoui.

— Moi aussi ! s'écria Jane, et elles ajoutèrent en chœur : « C'est si mignon ! »

Au piano, elles jouèrent à quatre mains, puis elles chantèrent un duo !

Le lendemain, je me réveillai dans la plus grande perplexité. Que décider ? Un prétendant ne doit pas se dire : « Comme elles sont charmantes ! » mais : « Comme elle est charmante ! » Le bon Dieu avait donc oublié de mettre aussi à leurs âmes un peu de bleu, un peu de rose, pour qu'on les distinguât !...

Je m'accoudai à la fenêtre, et je vis venir les jumelles dans le jardin, elles étaient matinales... toutes les deux !

Un coquet arrosoir à la main, elles humectaient les fleurs des plates-bandes, dérochant de-ci de-là, un petit œillet, une pensée, un *forget-me-not* dans les bordures.

Puis, se prenant par la taille, elles se promenèrent lentement dans les allées.

Au cœur d'une belle rose, comme en une somptueuse couche de satin, grisé de parfum, peut-être aussi un peu alourdi d'humidité matinère, un tout mignon papillon blanc reposait, les ailes repliées.

Jane le vit. Instinctivement, avec l'impulsion qui porte les femmes et les enfants vers ces charmants volages, elle cueillit le papillon entre ses deux doigts. — Lucette eut un geste rapide... Elle heurta légèrement la main de sa sœur, et le papillon, réveillé, cette fois, s'envola... sans lui dire merci, l'étourdi !...

Mais j'avais tout vu... Ce trait fut pour moi le petit nœud de faveur qui distinguait l'âme de Lucette...

Jane avait pris le papillon... Mais Lucette l'avait délivré... elle l'avait rendu à l'aube, aux parfums, au vol léger sous le ciel rose du matin...

Que voulez-vous ! Quand on a deux cousines si pareilles, un petit papillon blanc peut peser beaucoup plus qu'on ne croit dans la balance de l'amour... J'ai épousé Lucette.

H. BEZANÇON.

LA MEILLEURE PART

Dr Grosloch.—Helloh ! enchanté de te rencontrer, quand je pense qu'il y a dix ans que nous avons été rivaux, le même jour, t'en souviens-tu ? Comme le temps passe ! Que fais-tu ?

Dr Lafèvre.—Pas grand chose ; le climat est doux, sain ; j'ai à peine assez de clients pour mettre les deux bouts ensemble. Et toi ?

Dr Grosloch.—Moi, très content, j'encaisse environ cinq mille par an.

Dr Lafèvre.—Diable ! tes malades doivent être bourrés de piastres ?

Dr Grosloch.—Ça m'est égal parce que je ne règle qu'avec les héritiers.

LES FEMMES D'AUJOURD'HUI

I

Jadis la femme, au bon vieux temps,
Au temps de notre vieux Molière,
Soignait son mari, ses enfants,
Elle ou était heureuse et fière ;
Pour les garder, les élever,
Elle restait en son ménage,
Que ne pouzons-nous retrouver,
Chez les nôtres un tel usage !

Refrain

Mais maintenant peintre ou bas-bleu,
Faisant son droit, sa médecine,
Eh ! revoyez-la donc, morbleu !
A son ménage, à sa cuisine.

II

Jadis à reprendre nos bas,
Elle mettait des soins extrêmes ;
Maintenant, elle est avocat !
Nous reprisons nos bas nous-mêmes.
Jadis, le soir l'homme en rentrant,
Trouvait la table bien servie,
Maintenant, mange au restaurant !
Madame écrit sa comédie !

III

Jadis la femme allait au bal,
Maintenant son bonheur suprême
C'est d'aller dans un hôpital
Discuter un cadavre blême ;
Jadis elle causait chiffons,
On lui s'occupait de musique,
Mais maintenant, autres façons,
Madame cause politique !

IV

Mais laissez donc à vos époux,
Mes-lames, toutes ces chimères,
De votre sort contentez-vous,
Soyez femmes et soyez mères,
Que vos fils soient des hommes forts,
Faites des femmes de vos filles,
Ce sont là vos plus chers trésors,
Ne rénez que dans vos familles.

Refrain

Ne soyez plus peintre, bas-bleu,
Adieu le droit, la médecine,
Ne vous occupez plus, morbleu !
Que de ménage et de cuisine.

LUCIEN S...

SIMPLE SUCCESSION



Madame Linot (à un mendiant qui passe chaque matin).—Comment ! vous avez quelqu'un avec vous, maintenant ! Jo ne puis pourtant pas donner aux deux...

Le mendiant.—Certainement non, madame ; mais rassurez-vous... je ne fais que lui indiquer mes pratiques... je vais lui vendre mon commerce

ENTRE AMIES



Pourquoi donc avez-vous toujours d'aussi volumineuses cuisinières ?

Comme ça, je suis sûre qu'elles ne mettent pas mes robes quand je ne suis pas là.

GUIDE DES FILLES A MARIER

A l'occasion de la Sainte-Catherine, LE SAMEDI, croit devoir offrir à celles de ses lectrices qui l'ont fêtée, malgré elles, quelques sages conseils pour leur éviter ce désagrément l'année prochaine.

D'abord il nous a toujours semblé assez étrange que des jeunes filles désireuses de se marier aient pris pour patronne une sainte qui ne voulut pas se marier.

Si LE SAMEDI était chargé de réformer le calendrier il fêterait deux *Sainte-Catherine*.

L'une serait celle des demoiselles ayant pris la ferme décision de ne faire ni le bonheur ni le malheur d'aucun citoyen.

L'autre serait celle des jeunes filles (?) qui voudraient bien s'appeler madame.

Dans l'impossibilité où LE SAMEDI se trouve de faire prévaloir ses idées sur le calendrier il se contentera de dédier aux jeunes filles mécontentes de leur sort, un guide qui les aidera à sortir de leur malheureuse position.

GUIDE DES FILLES A MARIER

Lorsqu'une demoiselle bien élevée éprouve le désir de se marier, elle doit dire à ses parents qu'elle veut rester fille, afin que ceux-ci sans défiance, reçoivent beaucoup de jeunes gens.

Une fois qu'elle a fait son choix et jeté son dévolu sur un jeune homme reçu dans sa famille, son premier soin doit être de paraître en préférer un autre.

Ce conseil est basé sur le principe qui veut qu'en amour on s'y prenne d'une façon toute autre que pour allumer un feu ; c'est-à-dire que l'on promène l'allumette à côté de l'objet que l'on veut enflammer.

Pendant que le vrai prétendu s'enflamme et arrive au point voulu, la jeune fille fait enrager la *tête de turc* qu'elle s'est choisie ; lui fait faire ses commissions, se fait payer des *ice cream*, et des places au théâtre.

Une fois le mariage décidé, elle lui propose d'être son frère et son garçon d'honneur.

La jeune fille à marier doit affecter une grande douceur de caractère.

Si son futur l'a taquinée un peu pour éprouver sa patience, elle doit attendre qu'il soit parti pour se venger sur les domestiques ou sur les animaux.

Si elle n'a ni domestiques ni animaux, elle s'en prendra à ses frères ou sœurs, ou faute de mieux aux parents et aux animaux des voisins.

Une demoiselle courtisée par son prétendu devra veiller à ce qu'il ne surprenne jamais l'appartement en désordre, ce qui pourrait lui donner à réfléchir sur l'avenir de son ménage.

Dès qu'on annoncera la visite du jeune homme elle s'empressera de tout ranger autour d'elle.

Elle mettra bien vite son poigne dans le buffet de la salle à manger et enfoncera rapidement dans le pain les épingles à cheveux qui pourraient traîner sur la nappe.

Si quelques plats ou assiettes ont été oubliés par terre, elle les dissimulera sous les meubles.

Enfin elle évitera, quelque besoin qu'elle en éprouve, de se servir, devant son prétendu, d'une fourchette pour se gratter dans le dos, ou de se faire les dents avec un couteau.

A table une jeune fille à marier ne doit :

Ni mettre ses os de poulet dans l'assiette de son futur ;

Ni lui éternuer la bouche pleine sur son devant de chemise.

C'est surtout au salon qu'une jeune fille devra s'observer jusqu'au moindre détail.

Si elle a contracté l'horrible habitude, trop commune hélas ! de nos jours, parmi la plus belle

moitié du genre humain, d'en griller une après le repas, elle fera bien de s'absenter un instant sous prétexte que le cigare lui fait mal et d'aller fumer sa cigarette à la cuisine.

En rentrant au salon, elle se mêlera modestement à la conversation.

Si on est en train de parler d'une amie de la maison, dont le mari vient d'être écrasé par le trolley elle devra bien faire attention de ne pas s'écrier :

— En voilà une veinarde !... quels qu'aient été les défauts du défunt.

Ces conseils sont suffisants pour cette année, et les jeunes filles qui les suivront sont sûres de n'avoir l'année prochaine aucune cositure à offrir à Sainte Catherine.

LEUR SCIENCE

Madame. — Qu'est-ce que ce journal veut chercher quand il dit que les raisons qui ont engagé la compagnie à prendre ces mesures sont trop connues pour être mentionnées ?

Monsieur. — Il veut simplement dire, sans l'avouer, qu'il ignore absolument ces raisons si connues... ces autres.

DIAGNOSTIC

1er docteur. — Qu'en pensez-vous ?

2me docteur. — Je crois que c'est un cas de folie mélancolique.

1er docteur. — Quels sont les symptômes qui vous ont permis d'en arriver à cette conclusion ?

2me docteur. — Il s'est mis, à son âge, à écrire pour un journal humoristique.

LA VÉRITÉ NON FARDEE



— J'ai entendu faire tant d'éloges de vos œuvres que je vous prierais de faire mon portrait.
— Cela me serait impossible madame ; je ne peins que d'après nature.

UNE BELLE INVENTION



—Hello! Jacques quoique c'est ces crochets qu'tas après tes manches de gigot?



—Jacques mon vieux! t'es l'honneur et l'espoir de la profession.

MODE ANGLAISE

Vous savez déjà, que de porter sur l'occiput un chapeau trop petit pour votre verre de lampe, que de revêtir, si vous êtes maigre, un veston et un pantalon trop larges, c'était suivre la mode anglaise; mais, vous ignoriez peut-être, que de vous orner l'épiderme par quelques dessin allégorique, à la manière des habitants de Vanoua-Levou ou de Tabé-Ouni, c'était la suivre de plus près encore.

Oui messieurs, oui mesdames, je n'invente rien et ne fais que colporter ici une nouvelle répandue par tous mes confrères londoniens et par plusieurs de mes confrères américains, le tatouage est en voie de se pratiquer en Angleterre.

Le prince de Galles, ce fameux lanceur de modes, à qui il suffiroit de se promener en chemise dans les rues de Londres (horrible *visu*?), pour se voir imiter par tous les fashionables, le prince de Galles, selon l'écho de la rumeur publique, aurait été le premier soumis à l'opération du tatouage et les vélin les plus aristocratiques auraient tenu à honneur de se faire inciser après lui, par l'aiguille du tatoueur.

Vous verrez que cette mode, comme toutes celles de *Old England*, passera chez nous; alors, pour peu que les Anglais s'inspirent encore des sauvages, on s'abordera bientôt comme dans l'archipel de Fidji, en se crachant dans la main ou en se reniflant mutuellement le bout du nez.

TREBLA.

LA SERVANTE FIDÈLE

Un fermier avait une servante; cette servante avait une bouche énorme. Un jour que le fermier était malade, il envoya sa servante, au marché, vendre des légumes, — avec sa voiture et son cheval — En route, elle rencontra des voleurs qui lui demandèrent la bourse ou la vie; elle leur dit n'avoir pas d'argent et les voleurs s'éloignèrent, avec la voiture et le cheval. — En arrivant à la ferme, elle raconta l'incident à son maître, puis, tandis qu'il se désolait, elle sortit de sa bouche des rouleaux de gros sous qu'elle y avait cachés très habilement. — L'autre fut stupéfait. — "Pourquoi diable, s'écria-t-il, n'as-tu pas caché aussi la voiture et le cheval?"

QUESTION D'HABITUDE

Madame. — Robert ne semble pas avoir peur des hommes de police.

Monsieur. — Pourquoi en aurait-il peur? Il a toujours eu de jolies filles pour bonnes.

ENCOURAGEMENT

A la sortie du théâtre :

Louis. — Ces auteurs modernes sont idiots; ils mettent des déclarations d'amour ridicules dans la bouche de leurs héros.

Louissette (souvainant). — Oui, mais leurs héros finissent toujours par poser la... question. C'est un bon point en leur faveur. N'est-ce pas votre opinion Louis?

Mais Louis ne répondit pas.

LA RAISON POURQUOI

— Vous semblez prendre beaucoup d'intérêt à cette partie de *foot ball*?

— Beaucoup.

— Vous êtes un amateur?

— Non, je suis docteur.

QUEEN'S THEATRE

The Idler, sera donné la semaine prochaine au Queen's; cette pièce est un drame qui se passe dans la meilleure société et est interprété par une troupe des mieux choisies. Elle est en quatre actes et le dialogue est spirituel et brillant.

Le fond de l'intrigue porte sur les efforts faits pour sauver l'honneur d'un mari au dépens de celui de sa femme. Mark Cross aime Lady Harding. Sir John Harding, dix ans avant le commencement de la pièce, a tué Félix Strong en Amérique. Mark Cross a été le témoin de l'affaire, Siméon Story, un frère de l'homme tué, veut le venger et les trois hommes se rencontrent par hasard dans un salon de Londres. Strong accuse Harding et lui annonce qu'il sera arrêté et jugé en Amérique. Cross, fou d'amour pour Lady Harding, lui propose de sauver son mari au prix de son honneur. Qu'arrive-t-il? l'intérêt de la pièce tourne sur ce point et nous ne voulons pas le diminuer en donnant le dénouement.

Lydia Thompson, d'après les journaux américains, joue à ravir le rôle de Mde Stammers une veuve un peu défraîchie qui veut faire croire qu'elle est encore jeune. Zeffie Tilbury Lewis rend avec grande force le caractère de Lady Harding et Howard Gould et Walter Home remplissent très convenablement les rôles de Siméon Story et de Sir John Harding, quant au rôle de Mark Cross il faut tout le talent de M. Arthur Lewis pour le rendre acceptable par le public.

Venant: *Le Paradis Perdu*.

THEATRE ROYAL

VARIÉTÉS

La troupe des frères Irwin a été accueillie aux représentations de cette semaine par des salles comble.

En fait de spécialités, peut-être jamais troupe de théâtre n'a été mieux organisée.

Ces extraordinaires acteurs, les "Maes" et "Carr & Jordan," "John W. World," le "Trio national," composé de MM. Frank D. Ryan, Gilbert E. Moulton et de Mlle Nellie Forrester, a donné l'interprétation avec une verve inépuisable.

Le grand succès de cette semaine, au Royal, est sans contredit les chansonnettes et l'air de la "Marseillaise" si bien exprimé par une actrice et chanteuse française de mérite, Mlle Claire de Lune. Les applaudissements qu'elle reçoit lui prouvent qu'elle gagne encore en popularité à Montréal.

Le programme du Théâtre Royal est très varié, probablement un des plus amusants qui ait encore été donné.

Et à l'éloge de l'administration il faut dire que la représentation est convenable et de bon aloi.

La semaine prochaine: "The Trolley System."

UN STRATÉGISTE

Jean. — Je viens d'acheter une bague de \$250, à ma femme.

Robert. — Je n'aurais jamais pensé que tu pouvais être aussi extravagant.

Jean. — Extravagant! mais mon cher c'est par esprit d'économie que j'ai fait cet achat.

Robert. — Hein! tu dis!

Jean. — Certainement, ma femme va économiser pour \$500 de gants.

CHAMBRE A LOUER



—Ce qu'il y a d'agréable dans cette chambre, c'est la vue qui est superbe! On voit toute la montagne.

—Possible, mais faut monter trop haut pour cela. Viens-t-en.

NOS SŒURS



Raoul. — Je crois vraiment, Maud, que tu as mon chapeau ?
 Maud (honteuse). — Oui, mon bon Raoul.
 Raoul. — Bon ! Lisa m'a pris ma plus belle cravate.
 Lisa. — Peut-être bien ; est-ce que vraiment tu crois qu'elle est à toi ?
 Raoul. — Je l'ai cru. Ciel ! que vois-je ! Et cette chemise, Alice ?
 Alice. — Ne te fâches pas, mon bon petit frère.
 Raoul. — Bien, bien, je sais ce qui me reste à faire pour conserver mes habits... je vais me faire habiller par une couturière.

JOYEUSE VENGEANCE

On avait décidé la chose un soir, de cinq à six, chez Mme d'Arbley, après le départ des indifférents : cohue banale venue là pour débiter des fadaïses, absorber une tasse de thé que l'on déclare inévitablement "délicieux," bêcher l'ami absent, en somme, faire œuvre de mondanité dans la très large, pardon, dans la très mesquine acception du mot.

Les portières retombées sur le dernier collet de velours, plus ou moins froufrouant et perlé, le cercle très restreint des intimes s'était rapproché de la cheminée haute où le bon feu de toute une après-midi s'épandait en un rayonnement de chaleur diffuse.

Elles étaient là trois femmes, jolies toutes les trois, et très dissemblables. Mme d'Arbley, la maîtresse de la maison, une brune aux tons chauds, l'œil caressant, la bouche un peu grasse, s'étira sans façon, allongeant la jambe jusqu'à la grosse bûche dans laquelle un coup de talon très sec fit naître une fusée de paillettes rouges ; puis elle dit, les lèvres entrouvertes par un bâillement furtif :

— Ah ! mes pauvres amies ! quelle corvée que ce jour ! j'ai parfois de terribles envies d'être absente toute l'année. Dites, si nous nous amusons maintenant ?

Marthe Rivet, une toute petite blonde, cheveux follets, s'exclama, en grignotant un petit four :

— Moi, tu sais, j'en suis !

— Oh ! toi, tu as joliment besoin d'un mari pour te mettre un peu de plomb dans la tête. Tu ne dis rien, Germaine ? à quoi penses-tu ? à ton vieil amoureux, j'en suis sûre !

Toutes trois partirent d'un éclat de rire très enlevé, très franc, et la jeune femme interpellée répondit :

— Eh bien ! oui, j'y pensais ! et je me disais que, pour nous amuser, c'était là une fameuse tête de turc, sur laquelle nous pourrions essayer notre force !

Mme de Sénac, Germaine pour ses amies, est une rousse, aux grands yeux bien ombrés, indécis de couleur, changeant avec le flot brusque des idées, promptement conçues et toujours nouvelles chez cette nature prim-sautière.

Paule d'Arbley et Germaine de Sénac ont, toutes les deux, des maris charmants, dont elles sont très justement fières et qui les adorent. Marthe Rivet, majeure depuis le mois passé, attend, sans hâte, l'oiseau rare et très brillant qui doit avoir l'heur d'épouser sa gracieuse personne.

— Eh bien ? interrogea Paule, tu as bien une

idée sur le respectable Després ?

— Oui, mes chéris, et une idée de vengeance.

— Ah ! mon Dieu ! comme tu dis cela ! fit Marthe avec un semblant de frisson. Vengeance de quoi, s'il vous plaît ?

— Comment, tu le demandes ! mais il ne t'a donc jamais fait la cour ?

La blonde s'étonna :

— Oh ! si, mais je ne fais pas, moi, qu'il fallut se venger de cela.

— Ah ! tu ne savais pas ? Tu n'as donc jamais été éternée par les assiduités bêtes du ci devant Beau ? Il s'imaginait pouvoir impunément nous compromettre en sérénadant sous nos fenêtres ou bien en suivant nos traces dans la rue. Mais, ma petite amie, c'est la cause de toutes les femmes que nous pronons en mains. Vive la Ligue, et en avant le plan de campagne !

Alors, les yeux brillants de plaisir, elles ont élucubrédé cette intrigue étonnante qui révolutionna, pendant plus de huit jours, les salons, les cercles et les cafés de cette bonne ville de Givry-sur Lure.

* *

Ce matin-là, un beau jour de Mars, M. Julien Després, directeur de la "Société des métaux incombustibles," se faisait la barbe devant sa glace ronde, quand son valet de chambre, d'un pas glissant et discret, s'approcha, muni du plateau d'argent sur lequel une enveloppe mauve, fleurant bon la violette, s'épandait hardiment toute seule.

M. Després ne prit pas le temps d'enlever la blancheur floconneuse dont il venait de badigeonner sa joue gauche, et, précipitamment, ajustant son lorgnon, la main un peu tremblante, il décaçheta la missive.

Voici ce qu'elle disait :

"Ce soir, à cinq heures, trouvez-vous au Pont-de-Fer.

"Signé : Une amie."

Écriture anglaise, très haute, très large ; comme timbre à date, la gare ; en somme, aucune référence. — Ce soir, à cinq heures ! mais qui ?

Une flamme dans les yeux, il repassait dans son esprit tout le joli bataillon dans lequel, si souvent, il essaya des ravages, sans résultat, hélas ! jusqu'aujourd'hui.

Cinquante-cinq ans, les dernières touffes de cheveux si habilement teintes que l'on se demande vraiment (à partir de dix heures du matin), si ce n'est pas noir pour tout de bon ; taille bien prise, pied cambré dans la bottine vernie, main soignée, douce, l'ex beau Després a encore de l'allure, beaucoup même ! Seulement, comme il s'obstine à rester toujours le don Juan de jadis, s'acharnant après la fine fleur des pois féminine, ces dames commencent à trouver très mauvais d'être compromises, l'une après l'autre, par le séduisant directeur.

La toilette fut longue ce matin-là, et les petits pots, les fioles de toutes sortes s'alignèrent sur la table de toilette en nombre, présentant à tour de

rôle les ressources de leurs vertus réparatrices.

A la même heure, un colloque à voix baissées se tenait au fond d'une ruelle sombre dans le taudis de la mère Mariette. Une brave femme, la vieille marchande de pommes, mais si pauvre !

Elle semblait hébété, la bonne vieille, devant son interlocutrice, une grande jeune femme très emmitouffée dans une large pelisse, la figure couverte d'une voilette épaisse.

Sur le seuil de la porte, celle-ci se retournait disant :

— Vous entendez, Mariette, ce billet bleu vaut cinquante belles pièces blanches ; autant ce soir, la chose, surtout pas un mot !

Restée seule, Mariette saisit prestement le billet tout ouvert sur la table, le plia minutieusement et l'introduisit sous une pile de chemises rugueuses tout au fond de la grande armoire, disant :

— Mais je ferai du bien "au gas" pendant toute une année, avec ça, moi !

...L'après-midi, le personnel de la "Société des métaux incombustibles" fut très étonné de ne pas voir M. le Directeur. Celui-ci arpenta fiévreusement son appartement de la rue Saint-Marc, la rue aristocratique de la ville, relisant pour la vingtième fois le billet mauve... très excité par le mystère du rendez-vous.

...Dans la chambre à coucher de Mme d'Arbley l'on riait ferme, toutes portes closes.

— Voyez-vous, mes chéries, disait celle-ci en s'adressant à Marthe et à Paule, je n'ai qu'une frayeur : c'est qu'il saute en route !

— Oh ! non, va ; j'ai pas peur du tout, moi, répliqua Marthe ; il craindrait bien trop d'abîmer son beau physique.

— Voyons, avons-nous tout ce qu'il faut ? Robe, manteau, chapeau, voilette, perruque, etc., etc. ? N'oublions pas le vaporisateur, très utile en la circonstance. J'ai toutefois bien insisté auprès de Mariette pour qu'à midi elle se prive de la soupe à l'ail ! — Je fais trois parts : chacune de nous aura son paquet ; parce que, vous savez, pas de domestiques là-dedans, nous serions vendues !

Espace leur sortie de quelques minutes, les trois femmes quittèrent bientôt l'hôtel d'Arbley, se dirigeant chacune par une voie différente vers la demeure de Mariette Joffrin.

A quatre heures, toutes les trois se trouvaient réunies autour de leur complice, inconsciente celle-ci, et toute à la joie du bénéfice sérieux à réaliser sur la tête de ces belles toquées.

— Allons, Mariette ! trois femmes de chambre aujourd'hui, hein ! quelle histoire ! clamait Germaine. Avouez que vous n'aviez jamais eu le tiers d'une pareille chance !

CES BONNES AMIES



— Qu'est-ce que tu en penses ? Robert m'a dit, là, à l'instant, que j'étais la plus jolie fille qu'il ait vue au bal de madame Lunec.

— Ce que j'en pense ? Pauvre garçon ! je ne croyais pas qu'il avait une aussi mauvaise vue que cela.

Et ce fut inénarrable, cet habillage de mannequin ! Serrant par-ci, rembourrant par-là, il fallut donner une forme. Ce fut très dur, mais on y arriva pourtant et à quatre heures trois quarts Mariette-aux-Pommes (c'est le nom sous lequel tout Givry la nommait) présentait l'apparence d'une dame quelconque, très frileusement couverte, par crainte sans doute des rhumes ou des indiscretions ; embaumant la peau d'Espagne avec une pointe d'Iris.

— Donnez-moi la main, madame Joffrin, dit Marthe en s'inclinant cérémonieuse. Là, c'est bien ; maintenant, tête haute, et ne bougeons plus !

Toutes trois, marchant à reculons, s'éloignèrent jusqu'au bout de la chambre, face à Mariette, plantée droite devant la fenêtre.

— Eh bien, mes chères petites, prononça dignement Mme d'Arbley, c'est un pur chef-d'œuvre que nous avons créé ! A contre-jour et voilée, Mariette-aux-Pommes est vraiment très dame !

— Il fait chaud là-dessous, grogna la vieille, habituée aux caresses du hâle.

— Si nous partions, insinua Paule ; savez-vous qu'il est tout près de cinq heures et que le Pont-de-Fer n'est pas ici. Il doit trépigner le beau Julien.

— Qu'il trépigne, c'est son droit ! Voulez-vous, demanda Germaine, que je me charge du véhicule ? tenez, j'y vais.

Rassemblant ses jupes, elle s'élança dans la ruelle boueue, et disparut vivement par le coin de la maison.

— Paule répétait :

— Encore une fois, tâchez de vous taire, Mariette, et, au moment de descendre, enlevez-moi prestement tout ce que vous avez sur la tête ; que l'on vous voie bien.

— Pour sûr que je ne moisirai pas sous vos colifichets. Ouf !

Un roulement de voiture un peu lointain et, deux minutes après, la tête blonde de Germaine s'encadrait dans l'étroitesse de la porte.

— Venez, maintenant ! Vous comprenez que j'ai laissé le cocher au tournant de la rue. J'y conduirai Mariette. Vous deux, attendez rue Perrot. Il ne faut pas donner l'éveil.

... Elle expliquait au cocher :

— Vous voyez cette dame ? Conduisez-la jusqu'au Pont-de-Fer, où un monsieur bien mis viendra la rejoindre. Dès qu'il sera installé, vous filerez, bride abattue, jusqu'au milieu de la rue Saint-Grégoire et, quoi que l'on vous dise, quoi que l'on fasse, vous n'arrêterez que devant le café du Centre, vis-à-vis la porte, au ras du trottoir. C'est entendu, n'est-ce pas : Voilà le prix de la course et le pourboire.

— Attention, Mariette.

Clac ! la portière se ferma et sous le beau so-

leil, encore très brillant, la voiture s'éloigna rapide, emportant Mariette.

Au Pont-de-Fer, M. Julien Desprès consultait encore son chronomètre. Fort pimpant, sanglé dans une jaquette jaune, une teinte rosée aux pommettes, le vieux beau attendait avec une impatience fébrile.

Cinq heures un quart. Un fiacre bien clos déboucha sur le pont, une main gantée fit un signe... O bonheur ! c'est elle !

... Comme un fou, avec des jambes de vingt ans, il s'élança !... pauvre Julien !

A Givry-sur-Lure, la rue Saint-Grégoire est comme qui dirait le boulevard, avec

cette différence que là les grands cafés s'étalent nombreux et rivaux, tandis qu'ici un seul accapare toutes les faveurs du high life Givrais, le café du Centre, Bernier, propriétaire !

De cinq à sept, quand le temps est beau, l'on ne perdrait pas une épingle entre les rangs pressés des consommateurs. Il y a de tout là dedans, mais surtout un grand nombre de désœuvrés, invoquant le fallacieux prétexte d'un bock ou d'un amer quelconque pour assister régulièrement chaque soir au défilé des flâneuses du crû. Femmes du monde, jeunes filles à marier dont les mères vigilantes accompagnent la promenade hygiénique et quotidienne ; étoiles filantes parnes pour la saison dans le ciel de carton du théâtre local ou des nombreux cafés concerts. Le club des "potins" ce café du Centre !

Ce soir-là, la journée ayant été très douce, l'affluence était énorme sous la longue marquise vitrée.

— Tiens, les trois grâces ! s'écria le jeune des Noyers, un pshuteux de l'endroit, en désignant de son journal déplié un groupe de femmes qui descen-

dait à cinquante pas, de l'autre côté de la rue.

Tous les regards se portèrent immédiatement vers Paule, Marthe et Germaine.

— Comme elles sont jolies ce soir. Mais on dirait qu'elles attendent quelque chose ?

— Oh là là, vois donc ! cria Jacques Fériel, le voisin de Pierre des Noyers, un cocher devenu fou ! Au secours ! mais il va tuer quelqu'un !

Rasant le trottoir, la voiture arrivait, bride lâchée, emportée en une galopade folle et déjà un mouvement se produisait peureux parmi les gens assis, prévoyant un danger...

... Mais avec une maëstria superbe, une aisance de gentleman, Paulin Jaquet, le cocher du 112, stoppait, fidèle à la consigne.

NOUVEAU CLIENT



— Bertelles ! Buddons ! Garfades ! Ce être pon margé missieu.

Le cheval, l'écume à la bouche, les naseaux fumants, une moiteur aux flancs battant vite, eut une glissade d'une longueur de sabot, ce fut tout. Paulin sautant de son siège ouvrit toute grande la portière du coupé.

... On n'entendait plus rien dans le groupement compact des gens du café, et, de l'autre côté, un mouvement se produisait enserrant la voiture en un cercle haletant...

Il n'y eut d'abord à paraître qu'un ensemble confus ; comme un paquet de vêtements de femme ; puis le paquet se précipita sur le trottoir et d'un flot de soie et de dentelles, l'on vit... Oh ! l'étrange vision !... surgir la tête échevelée de Mariette-aux-Pommes !

— Le galant ? le galant ?

... Une lueur de folie envahit le cerveau de Julien Desprès... il eut une envie brutale de se précipiter sur tout cela... de les provoquer tous... de leur casser trente-six cannes sur le dos... Hélas ! ils étaient si nombreux et il n'avait pas pris sa canne !

Alors il n'eût plus que la ressource d'être lâche !

Se meurtrissant les doigts à la portière que, tremblant, il ne parvenait pas à ouvrir, le malheureux se jeta sur la chaussée et, tête basse, les coudes au corps, s'élança en une course insensée jusqu'à la prochaine rue d'où il entendait encore les braves ironiques, les éclats de voix joyeux et non contenus s'acharnant après sa fuite honteuse.

... Mariette fut reconduite chez elle presque en triomphe, mais ne souffla mot malgré les violentes instances ou les ruses mielleuses d'une curiosité féroce : elle avait donné sa parole, elle la tiendrait jusqu'au bout.

Tout imprégnée de l'importance de son rôle, elle se montra très digne s'oubliant une fois seulement pour dire en un rictus où se montrèrent ses dents jaunies, l'œil humide de gaieté :

— Ah ! malheur, pauvre vieux, tout de même ! ce qu'il en a fait un nez, quand il a une fois vu le mien !

Hier, les gens, qui passaient rue Saint-Marc, aperçurent devant la porte du 27, une voiture de déménagement et, derrière les vitres du premier étage, une tête que d'aucuns prirent pour celle de M. Desprès, malgré les protestations des autres qui prétendaient avoir vu des cheveux blancs !...

... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un nouveau directeur de la "Société des Métaux incombustibles" est arrivé depuis trois jours : on l'a su par les habitués de la table d'hôte, chez Loiseleur...

PIERRE DE CORLAY.

PROCÈS GAGNÉ



Avocat. — Enfin, vous avez gagné votre procès et la propriété nous appartient.

Client. — M'appartient.

Avocat. — Hein ! j'ai dit nous appartient, et vous devriez vous estimer heureux que nous nous en contentions moi, associé et moi : nos dépenses dépassent de deux cents piastres la valeur de votre blocque.

ILS SONT TROP VERTS...



Hélène. — Feli-tétez-moi très chère ! Je vais épouser Charles Garbelongue.

Noémie. — Vrai ! suis bien heureuse de savoir que quelqu'un a fini par l'accepter. Je lui ai ri au nez la semaine dernière.

Babeth. — Et moi la dernière semaine avant la dernière.

LE MÉDECIN DE CARCAGNAN

Il y avait un médecin qui en savait long, car il avait beaucoup appris ; néanmoins, dans Carcagnan, où depuis deux ans, il s'était établi, on n'avait pas confiance en lui. Que voulez-vous ? On le rencontrait toujours un livre à la main, et l'on se disait : " Il ne sait rien de rien, notre médecin ; il lit continuellement ; s'il étudie, c'est pour apprendre ; s'il a besoin d'apprendre, c'est qu'il ne sait pas ; s'il ne sait pas, c'est qu'il est un ignorant."

Les Carcagnanais ne pouvaient pas sortir de là, et l'on n'avait pas foi en lui.

Un médecin sans malades est une lampe sans huile. Il faut pourtant gagner sa vie, et notre pauvre diable ne gagnait pas l'eau qu'il buvait.

Il était temps, certes, que cela finît.

Un jour, pour en finir, il fit assavoir dans tout Carcagnan que sa science était si grande, si puissante, si souveraine, qu'il était capable, non seulement, de guérir un malade, ce qui est un jeu d'enfant, — mais de ressusciter un mort, — ce qui peut se dire un beau miracle de Dieu, — un mort, je dis bien : mort et enterré. " Et je le ressusciterai quand on voudra, en plein cimetière, devant tous."

Ah ! il y en eut bien peu qui le crurent sur parole. Les incrédules, cependant, se disaient : " Que risquons nous de le mettre à l'épreuve ? Il faut le voir réussir ; c'est un homme qui a tant lu, et il se fait tant de belles inventions " à l'heure d'aujourd'hui ". Et puis, s'il fait le miracle, nous battons des mains ; s'il le manque, il sera hué."

Bref, il fut convenu que, le dimanche suivant, à midi précis, M. le médecin, en plein cimetière de Carcagnan, devait ressusciter un mort, deux s'il fallait, il y eut même des femmes qui dirent neuf ou dix.

Donc, bien à l'heure dite, ce dimanche, le cimetière fut plein, comme l'église à la messe du beau jour de Pâques. La réplique de midi n'avait pas encore sonné, et déjà M. le médecin, fidèle à sa promesse, arriva tout de noir habillé. Il eut bien de la peine, et il lui fallut jouer des coudes pour se faire un chemin vers la croix et une place sur son piédestal. Là, il salua, tous-a-légèrement et : " Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort ; je tiendrai parole. Je le jure. Il ne m'est pas plus difficile de rendre la vie

à Jacques qu'à Jean, à Nanette qu'à Babeth, à Claude qu'à Simon. Voulez-vous que je vous ressuscite Simon ? Comment l'appeliez-vous ?... Simon Cabanié... qui est mort d'un mauvais rhume, il y aura bientôt un an ?

— Excusez, dit Catherine, veuve du pauvre Simon. C'était certainement un brave homme, il faisait mon bonheur, et je le pleurerai tant que Dieu me laissera les yeux de la tête ! Mais ne le ressuscitez pas, car, vienne la fin du mois, je quitterai le deuil, et l'on veut me marier avec le long Pascal. D'aujourd'hui en huit, on fait les publications, — première et dernière, — j'ai déjà reçu les présents.

— Ah ! que vous faites bien de me le dire, Catherine !... Eh bien ! alors, si je ressuscitais Nanette Poilrouge, qu'on enterra le beau jour de la Chandeleur ?

— Gardez-vous-en bien, monsieur le médecin, cria Jacques Lamonde. Nanette était ma femme ! Nous sommes restés dix ans ensemble, dix ans de purgatoire, tout Carcagnan le sait. Que Nanette reste où elle est, pour son repos et pour le mien. Une femme acariâtre, monsieur, têtue comme un âne, et vaniteuse, et négligente, et prodigue, avec une langue ! une langue de vipère qui aurait fait battre la sainte Vierge avec saint Joseph. Et... je ne dis pas tout !

— Mais pourtant... chers amis...

— Excusez, si je vous interromps, monsieur le médecin... Femme morte, chapeau neuf : comme Nanette me laissa trois enfants, et comme, vous le comprenez, je les avais sur les bras, je me suis remarié, il est donc fort inutile...

— Ça va bien. Je comprends... Il est clair que ce serait véritablement un horrible martyr pour toi si tu avais deux femmes dans ta maison. Il y en a assez d'une ! et de reste !... Eh bien ! alors, je ressusciterai, — car, finalement, il faut en faire revivre un... tenez, le brave Pierre du Mas vieux.

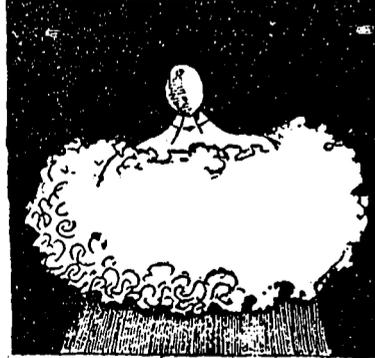
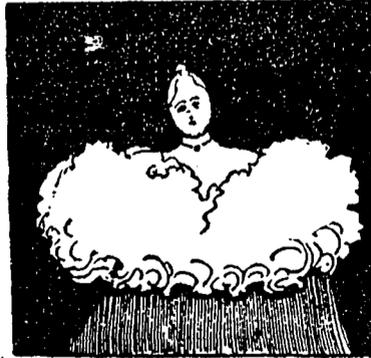
— Ah ! mon pauvre père ! Que Dieu lui donne le repos, c'était un saint homme, assurément. Mais gardez-vous bien de le ressusciter, car, s'il revenait à la vie, il trouverait trop d'embarras dans nos affaires, et il en aurait le cœur meurtri, lui qui, aimait tant de nous voir d'accord ! Nous nous sommes partagé, après bien des querelles et un gros procès, quelques petits morceaux de terre.

Nous sommes six, quatre fils et deux filles ; nous avons tous beaucoup d'enfants, et chacun tire de son côté et tourne l'eau à son moulin, et il n'y a personne de bien heureux dans la famille, allez !

— Il ne sera donc pas possible... ?

— Pardon. Excusez... Si vous nous le ressuscitez, il faudrait faire, entre nous, une pension au pauvre vieux, comme de juste. Mais les années sont si mauvaises, monsieur le médecin ! Vous le savez, les blés ne profitent pas, la pluie ne tombe pas, l'avoine se donne au lieu de se vendre...

— Eh bien ! soit ! nous laisserons dormir Pierre. — Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfilier des perles, et vous pour me regarder faire, je réveillerai... Qui voulez-vous que je réveille ?



On mène l'abus de la poudre de riz.

— Agathe ! réveillez-moi mon Agathe ! s'écria alors une brave femme en pleurant comme une Madeline.

— Non, non ! monsieur le docteur, dit une jeune fille. Ah ! ma belle, que tu as bien fait de mourir ! Avant de mourir, elle me confia tout... Et

COMME ANNIE ABBOTT



A son mari (rayeusement). — Vous valerez avec moi, même s'il me faut vous enlever.
Il valsa.

nous lui mimes ensuite sa robe blanche, et des fleurs sur la tête ! On aurait dit une mariée. Laissez-la en terre sainte, car son amoureux vient d'en enlever une autre !

— Pauvre Agathe !... Je vais finalement réveiller Besuquet, qui avala sa langue en mangeant de la morue, il y a environ un mois.

— Je ne veux pas, moi, je ne veux pas, s'écria Louise Gaugalin, les deux bras en l'air. Il m'avait vendu son bien moyennant une rente viagère. Je l'ai payé au delà de sa valeur, dix ans de suite, en beaux écus blancs, et il ne lui a jamais manqué un sou. Il me faudrait recommencer à lui servir sa pension. Ce ne serait pas juste, monsieur le médecin !

— Que vous dirai-je ?... Puisqu'il en est ainsi, tournons nous d'un autre côté. Voyez cette petite croix de bois. C'est la croix d'un petit nourrisson. Il avait dix mois quand il mourut : l'épithaphe l'indique. Ce serait un péché, bien sûr, de le ressusciter ! Il est si heureux d'être mort, de ne pas vivre dans un ronc où l'on entend... ce que vous me dites, mes amis ! Si cependant vous voulez que je le réveille... ?

— Monsieur le docteur, dit alors une pauvre vieille en pleurant, ce petit mort est à nous, hélas ! et je suis sa grand-mère. Ma fille ne l'avait pas encore sevré, et il perçait ses dents de l'œil, quand il mourut. Ah ! si vous aviez vu comme il était beau, notre petit ! Dieu nous l'a pris ! eh bien ! que sa volonté soit faite !... Vous comprenez, maintenant nous en avons un autre, Dieu fait bien ce qu'il fait, et il rend d'une main ce qu'il nous prend de l'autre. Ne le réveillez pas, car nous ne pourrions pas en nourrir deux, et nous sommes trop pauvres pour le mettre en nourrice."

Alors, le médecin : " En voilà assez, dit-il. Puisque vous ne voulez pas que je fasse aujourd'hui le miracle, j'essaierai de le faire un autre jour, non en ressuscitant un trépassé, car cela m'est véritablement impossible, vous le voyez, mais en conservant la vie menacée par la mort. Adieu."

Et il s'éloigna.

Depuis ce dimanche, notre médecin fit merveille dans Carcagnan ! Il ne ressuscita pas les morts, mais il sauva la vie à plus d'un. Les Carcagnanais eurent grande confiance en lui, car enfin, se disaient-ils, s'il ne tint pas sa promesse au cimetière, ce n'est pas lui, il faut le reconnaître, qui en fut la cause.

FEUILLETON DU SAMEDI.

LE
FILS DE L'ASSASSIN

PREMIÈRE PARTIE

I

UN ORPHELIN

— Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

L'accusé s'était levé ; et promenant un regard hautain sur les jurés, sur le président des assises, sur les avocats et les rédacteurs judiciaires venus en foule de Paris, il sembla les écraser de son mépris. Puis, étendant le bras vers le Christ, d'une voix un peu rauque, mais très nette :

— Devant Dieu qui m'entend, je jure une dernière fois que je suis innocent ! Et je proteste contre la bienveillance dont M. le procureur général m'a humilié : il vous a rappelé mes états de service et le glorieux passé de ma famille comme pour vous demander, lui dont le rôle eût été de m'accuser sans pitié, de m'accorder des circonstances atténuantes... Des circonstances, atténuantes ! Je n'en veux pas, je n'en ai pas besoin ! Si vous croyez, Messieurs, que le marquis de Trévenec, ancien officier de la marine française, ait pu devenir un assassin, condamnez-le, mais condamnez-le impitoyablement !... Messieurs, je m'en remets à votre conscience ; et, si vous vous trompiez, comme la justice humaine s'est, hélas ! trompée tant de fois !...

Le marquis de Trévenec s'arrêta quelques secondes, un sanglot lui montait à la gorge ; il le domina, puis avec fermeté :

— Je vous pardonnerais... et m'en remettrais à la justice de Dieu !

Une grande émotion parcourut l'auditoire. Tout était terminé.

Après six audiences écrasantes, on arrivait au dénouement de cette cause tragique qui passionnait la France entière. Un marquis de Trévenec — un de ces noms qui font partie du patrimoine le plus illustre de notre pays — accusé d'avoir assassiné son plus cher ami d'enfance, et pour le motif le plus bas, pour le voler.

Quand les journaux avaient répandu la nouvelle de son arrestation, personne en France non seulement dans son monde, non seulement à Paris, mais même dans les villes les plus reculées où ses héroïques faits d'armes l'avaient rendu célèbre, personne n'avait ajouté fois à une aussi monstrueuse accusation.

La Justice elle-même n'avait agi qu'avec une extrême prudence, voulant douter malgré les présomptions accablantes qui s'élevaient contre le marquis. Ce dernier les reconnaissait d'ailleurs avec une telle assurance, se contentant de dire :

— Je suis innocent ! Et vous ne pouvez pas croire que je sois coupable... Il y a contre moi des coïncidences vraiment extraordinaires, mais vous parviendrez à découvrir la vérité.

La vérité ! M. Michel Delalande, le juge d'instruction chargé de l'affaire, l'avait cherchée avec un acharnement passionné ; et le résultat de ses recherches avait été la mise en accusation du marquis de Trévenec.

Et son instruction avait été si habilement menée, ses preuves si sûrement échafaudées que les meilleurs amis du marquis en étaient réduits à avouer qu'ils ne comprenaient plus...

On avait tout tenté alors pour empêcher des débats, cette honte au grand jour. En admettant que le marquis fût coupable, il n'avait pu l'être que dans un moment d'aberration : " Il devait être sujet à des accès de folie... " La Justice, des médecins illustres se prêtèrent à cette tentative, qui eût évidemment sauvé le marquis de la Cour d'assises. Il ne le permit pas.

— Puisque je suis innocent ! s'écria-t-il avec une fermeté qui aurait dû montrer à quel point il était sincère, je veux la justice au grand jour.

L'heure de la justice était enfin venue. Et le

malheureux, dès son interrogatoire, avait compris que jurés, magistrats, avocats, et cette foule élégante qui s'entassait dans une atmosphère enfiévrée, que tout l'auditoire le plaignait avec une réelle sympathie, mais que sa culpabilité ne faisait plus de doute pour personne. Et il avait abominablement souffert, abominablement vieilli.

Quelle torture, le jour où on lui avait jeté à la face cette lettre de sa mère :

" Je vous remercie, Monsieur le président, de m'éviter la honte de témoigner dans le procès de M. le marquis de Trévenec. Mon témoignage d'ailleurs ne vous apprendrait rien ; car, depuis le jour où M. le marquis de Trévenec a fait un mariage indigne de lui, je n'ai plus eu de fils.

" Marquise de Trévenec. "

Quel suprême insulte pour la chère et douce femme qui lui avait consacré sa vie, pour la mère de son enfant !...

Et c'est à ce pauvre petit être qu'il songeait surtout, maintenant qu'on l'avait emmené, tandis que le Jury délibérait. Son fils, dont les caresses l'avaient presque consolé des impitoyables rigueurs de sa mère, ce fils, qu'allait-il devenir, grand Dieu ! si le père était reconnu coupable d'assassinat !...

Pendant quelques minutes, il lui semble que sa tête éclatait, qu'il devenait fou. Depuis que son procès était commencé, d'ailleurs, lui qui avait refusé avec tant de hauteur de se laisser passer pour fou, il sentait parfois sa raison s'égarer ; il lui arrivait d'oublier qu'il était accusé, de ne pas répondre à de graves questions...

On vint le chercher ; le verdict allait être rendu.

Au milieu d'une animation extraordinaire, le chef du Jury déclara que le marquis de Trévenec avait été, à l'unanimité, reconnu coupable du crime d'assassinat, mais que le Jury lui accordait, à l'unanimité aussi, le bénéfice des circonstances atténuantes.

C'était, au lieu de la peine de mort, la condamnation aux travaux forcés à perpétuité. Elle fut prononcée, d'une voix toute tremblante, par le président ; mais il achevait à peine la sentence, qu'un cri désespéré l'interrompait, un cri qui remua jusqu'au fond de l'âme les assistants les plus sceptiques.

Et l'on vit une femme, vêtue de noir, se frayer un passage au milieu de la foule, au milieu des gardes, et se précipiter dans les bras du condamné.

— Jean !...

— Ma chère femme !...

Ils se tenaient fiévreusement embrassés ; les gendarmes, profondément émus, n'osaient pas les séparer. Et dans toute la salle, c'était une curiosité intense, la foule se serrant horriblement, se pressant avec une ardeur malsaine, pour voir cette simple paysanne, Marie Lepleven, dont le condamné, au mépris des usages, de sa caste et de sa famille, avait fait une marquise.

Et l'on comprenait bien cette passion ; car la jeune femme était admirablement belle, d'une beauté douce, calme, chaste, la beauté des filles de Bretagne que, suivant la légende, la duchesse Anne demanda pour elle à sa patronne.

— Gardes ! cria le président, j'avais pourtant donné des ordres.

Eh oui, il avait pu donner des ordres ; il redoutait cette scène suprême, la protestation indignée qu'il devinait sur les lèvres de la malheureuse ; mais elle avait trompé toute surveillance et réussi à pénétrer dans la salle au moment où on prononçait le verdict.

— Non, Messieurs ! s'écria-t-elle en se tournant vers les jurés, non, vous ne pouvez pas l'avoir condamné !

Et elle repoussait, avec une énergie surhumaine, les gardes qui essayaient de l'entraîner.

— Lui ! Mon mari !... Lui, coupable !... C'est une folie !... Je vous jure, Messieurs, que son ami lui avait prêté bien volontairement cet argent, et, avec cette argent, nous allions partir pour l'étranger, puisqu'on nous maudit en France... Et c'est un autre qui a commis le crime au même moment... Je vous en supplie, il faut que cet arrêt soit cassé ! Il faut recommencer l'instruction... Pour mon fils... Je vous supplie à genoux...

Elle allait se jeter à terre ; son mari l'en empêcha avec fierté !

— Assez, Marie, assez ! Tout est inutile... Je suis moins malheureux puisque, malgré tout, tu crois toujours en moi !

Et il l'embrassa en pleurant.

— Retirez-vous, Madame, je vous en prie, disait le président avec une réelle bienveillance.

— Non, non ! Je ne le quitte plus !

Et elle se cramponnait à lui, malgré ses supplications.

— Pars, Marie, il le faut !... Sois forte...

— Non, non ! On me tuerait plutôt ! Je te dis que j'aime mieux mourir...

Les gardes essayaient vainement de la dégager ; et soudain elle se raidit plus vigoureusement, toute redressée, collée contre le corps de son mari... Ses larmes s'arrêtèrent tout à coup ; ses yeux eurent un long regard anéanti ; elle porta ses mains à son cœur ; et, d'une voix mourante, elle balbutiait :

— Jean... Bien aimé... Mon fils !... Non, non ! Tu n'es pas coupable...

Un dernier spasme la tordit dans les bras de son mari. Elle se mourait, la pauvre petite Bretonne ; son cœur, naïf et doux, n'avait pu résister à tant de douleurs. Elle était morte.

Son mari la tenait toujours contre lui, croyant à un simple évanouissement, lui parlant avec une infinie tendresse. Et quand il senti la rigidité de ce corps si souple et qu'il entendit un garde prononcer avec ahurissement : " Mais c'est qu'elle vient de passer, la petite dame ! " il lui sembla que quelque chose se brisait en lui dans son cœur, dans sa tête surtout. Et tandis que des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux, ses lèvres furent secouées d'un rire effrayant.

La folie s'emparait de lui, manifestement, donnant raison à ceux qui l'avaient cru capable d'avoir commis le crime dans une minute d'égarement.

Et il ricanaient encore, pendant qu'on l'entraînait ; il ne reconnaissait aucun de ses anciens amis, qui voulaient le saluer au passage. Et il criait avec un accent farouche :

— Mon fils !... Le fils d'un assassin... Moi, moi ! Je suis un assassin !...

Des ordres furent donnés pour qu'on le transportât, dès le lendemain, dans une maison de santé.

Mais quand on pénétra, le matin, dans sa cellule, on le trouva râlant ; il s'était, dans sa folie, frappé au cœur avec un mauvais couteau.

II

LA DOUAIÈRE

... La marquise douaière de Trévenec suivait lentement le sentier qui longe la falaise, plongeant ses regards sur l'immensité houleuse qui s'étendait au-dessous d'elle.

La nuit étant à peu près claire, elle essayait de voir dans le lointain, entre le cap Fréhel et la pointe de la Varde ; et chaque fois qu'une voile se détachait, assez vaguement d'ailleurs, sur l'horizon, elle tressaillait. Puis, comme toutes ces voiles disparaissaient dans la direction de Saint-Malo ou vers la haute mer, elle avait un mouvement de déception :

— Allons ! Ce n'est pas encore lui !

Et elle continuait son chemin, jusqu'au moment où elle apercevait la silhouette de son château, planté sur un rocher, ce château bécote de tant de gloires, maintenant déshonoré...

Elle n'allait pas plus loin ; elle retournait par l'étroit sentier, vers le petit sentier qui domme la mer.

Une fois, elle faillit rencontrer le domanier qui faisait sa ronde ; elle l'évita en se jetant dans une lande ; il ne fallait pas que qui que ce soit l'eût vue cette nuit !... Et pourtant, il ne se passait guère de nuit, depuis une semaine, où elle n'allât prier sur la tombe de son fils, le dernier marquis de Trévenec. Elle n'y allait pas le jour ; elle avait trop de honte.

Le jour, elle s'enfermait, personne ne pouvait s'approcher d'elle. Elle ne voulait pas de la sympathie de cette brave population de marins qui pourtant l'aimait profondément, parce que c'était

une habitude enracinée dans les cœurs depuis des siècles, de s'aimer bravement, loyalement, entre le château et les pêcheurs de Trévenec.

On avait pleuré, dans le village, à la nouvelle de la mort du dernier marquis ; et quand on l'avait descendu dans le caveau de ses ancêtres — l'unique caveau du petit cimetière — les simples pêcheurs sanglotaient comme si la mort leur eût pris un parent cheri.

Et, s'ils avaient été unanimes à blâmer la vieille marquise de faire enterrer la femme du marquis à l'autre bout du cimetière, ils n'en avaient parlé que bien bas, comprenant, après tout, le ressentiment que gardait la vieille contre la jeune, contre celle qui lui avait pris son fils, qui était cause de tout.

Et, la prière suprême dite sur les deux tombes, ils étaient retournés, eux à leurs filets, elle à son château. Et le vieux coré lui-même, qui avait essayé de lui porter les consolations du ciel, avait été repoussé.

... Elle entra dans le cimetière, passa avec népris devant la tombe de la femme de son fils et alla s'agenouiller sur le tombeau de son illustre famille, dont elle était seule à représenter le nom désormais, elle qui n'en faisait partie que par alliance. Elle avait la garde de ce nom et ne permettrait certes pas à un indigne de le porter...

Indigne ! c'est ainsi qu'elle appelait le pauvre enfant irresponsable, le dernier rejeton de cette famille, dans laquelle elle avait décidé qu'il n'entrerait jamais.

Elle avait pris une résolution terrible, qu'elle accomplirait sans faiblesse, sans remords ; rien ne saurait la toucher, puisqu'elle s'était pas laissée toucher par cette lettre de sa belle-fille :

« Madame,

« Au moment où s'ouvre le procès de mon cher époux, je viens implorer votre pardon, non pour moi, mais pour notre enfant, que la destinée va peut-être me forcer à abandonner : quel que soit le sort du marquis de Trévenec, je ne quitterai plus mon mari. J'entrevois une vie de souffrances, de privations, à laquelle je n'ai pas le courage de soumettre mon enfant. Entièrement dénuée de ressources, je n'ai même pas pu payer depuis deux mois sa petite pension, dans la maison où on me le garde à Jersey... Madame, je ne me suis jamais humiliée devant vous, je le fais aujourd'hui... Ayez pitié de mon enfant... Vous êtes mère... Madame, ayez pitié... »

Pitié !... Oui, elle aurait pitié ainsi qu'elle avait pitié de tous les enfants, mais ce serait tout. Comme chef de famille, elle demeurerait impitoyable ! Ne valait-il pas mieux laisser s'éteindre la famille que de confier le soin de son honneur au fils d'un assassin !

Elle avait quitté le cimetière, traversé le chemin d'un douanier et, placée dans l'anfractuosité d'un rocher, interrogeait de nouveau la mer.

— Enfin ! les voici !

Un bateau de pêche se rapprochait de la côte. Seulement, au lieu de se diriger vers le petit port, il arrivait droit sur la falaise, avec vent arrière.

— Mais il va se briser !

La marquise connaissait bien cet endroit, où la falaise plonge à pic dans une mer limpide, tapissée d'écueils, de « cailloux », disent les marins.

Comme s'il avait entendu, le bateau s'arrêta, on cargua ses voiles, et bientôt un canot se détachait du bateau de pêche et abordait aux pieds de la marquise, qui, pendant la manœuvre, était descendue de rocher en rocher jusqu'au bord de la mer.

Un marin d'une cinquantaine d'années, vêtu de son « ciré », sauta sur le rocher.

— Vous, Madame, ici !

— J'aimais mieux te voir ici qu'au château. Ici, nous sommes certains de ne pas avoir de témoins.

Il y eut un court silence. Le marin, après avoir levé les yeux pour saluer la marquise, regardait fixement la terre. La marquise contemplait le bateau de pêche, que des vagues un peu fortes secouaient.

— Le vent va changer, dit elle.

— Oui, Madame, avec le flot.

— Cela te permettra de repartir plus facilement.

— Ah ! Madame !...

Et un sanglot monta à la gorge du marin.

— Ne m'as-tu pas promis de m'obéir ? s'écria sévèrement la marquise.

— Madame, tout ce que vous voudrez !... Mais pas ce que vous m'avez ordonné... Ah ! si vous vouliez le voir, ce petit !

— Non !... — On te l'a remis sans difficulté ?

— Sans difficulté, sur votre lettre... Ah ! ça m'a remué ! C'est tout son portrait, Madame... Et gentil ! Je ne sais pas, Dieu ! comment sont ces petits êtres pour vous prendre le cœur.

Le marin se jeta à genoux sur la roche que des embruns balayaient sans cesse, et saisissait les mains de la marquise.

— Madame, je suis à vous, parce que j'étais à votre mari, et puis parce que j'étais aussi à votre fils... Vous ne voulez pas qu'on vous en parle de votre fils ; mais je l'aimais tant !... Tenez, on me prouverait que c'est vrai, cette accusation, et pour moi, ça na jamais été prouvé, mais enfin on me prouverait que c'est vrai, eh bien ! je l'aimerais tout de même... C'est moi qui l'avais fait marrer : quand il était haut comme ça, il n'y a pas de danger qu'il serait monté dans une autre barque que la mienne... et vous voudriez que je n'aime pas son petit ?... Ça en sera encore un fameux, celui-là, je vous le jure ! Il était si content sur l'eau !... Et maintenant je l'ai couché sur le pont, je lui ai fait un bon lit de cordages... Et il dort...

— Assez, Sulpice ! Rappelle-toi que tu m'as promis de m'obéir jusqu'au bout !

Elle ne voulait pas avouer, elle ne voulait pas s'avouer à elle-même que toutes ses résolutions mollissaient depuis que le bateau de pêche était là, cachant son petit-fils, la chair de sa chair.

— Ah ! vous n'auriez pas d'entrailles ! lui jeta Sulpice. Perdre tout ce qui vous reste de votre fils !...

— Tais-toi ! Et exécute mes ordres ! Quand on a un membre malade, il faut le couper ! Dieu l'a dit !

Il ne peut pas avoir dit une chose pareille, lui qui aimait tant les petits !

La douairière se détourna, enfin de cacher les larmes qui jaillissaient soudain de ses yeux. Et pour se redonner des forces, elle dû évoquer le souvenir de la mésalliance, de la femme qu'elle maudissait, le souvenir du crime commis par son fils...

— Non, non ! Il le faut ! Je le veux !... Ah ! s'il n'était pas le fils de cette femme !... Sulpice, écoute bien mes derniers ordres : allons relève-toi !

Mais il s'obstinait à demeurer à genoux, et serrant convulsivement la main de la marquise.

— Ah ! Laissez-moi vous dire encore... Si vous ne voulez plus de lui, permettez-moi de le prendre ! Ce qu'on rejette au château, le pauvre pêcheur peut bien le ramasser !... Je ne sais quels mots il faudrait dire pour vous toucher ; on ne m'a enseigné qu'à être marin, moi... Eh bien, il sera un pauvre marin comme nous... Il ignorera toujours qui il est... Personne, dans le pays, ne connaîtra la vérité... Mon fils qui m'a accompagné à Jersey ne sait pas, ne soupçonne même pas ce que ça peut être que cet enfant... Il n'y a donc que vous et moi... Et plus tard, quand vous verrez que c'est un brave et honnête Breton...

— Un tel sang est indigne de nous !... Assez ! Elle se raidissait, s'arc-boutait dans sa résolution prise.

— Tiens ! Voici une enveloppe qui renferme assez d'argent pour que la vie matérielle de cet enfant soit assurée. Ne pleure, pas sur lui, il ne souffrira jamais. S'il restait parmi nous, on ne pourrait pas toujours lui cacher qui il est, sa vie serait empoisonnée comme va l'être la mienne ; c'est la plus grande pitié que je puisse avoir pour lui que de briser les liens qui l'attachent à moi, à un nom à jamais déshonoré... Pars, Sulpice, voici le flot... Et tu feras ce que je t'ai dit : c'est la saison des bains de mer ; partout, tu trouveras des réunions d'enfants... Et que rien ne puisse te faire découvrir ! Mon mari m'a toujours dit que tu étais le plus rusé de ses quartiers-maîtres... Je compte sur toi. Mais, va, va donc ! Je le veux !

Il ne répondit plus ; il sanglotait, tout en se laissant pousser vers le canot.

— Ah ! mon Dieu ! puisque vous l'ordonnez : murmura-t-il en se jetant dans l'embarcation.

Et il pleurait ses avirons, pleurant, pleurant...

— Si vous aviez seulement consenti à le voir !

Ce furent ses dernières paroles ; il s'éloignait rapidement, la marée l'emportait.

La marquise était tombée à genoux, et maintenant elle sanglotait sans contrainte, son cœur se brisait.

— Seigneur, je vous ai consulté : vous m'avez dicté mon devoir, je l'ai accompli fermement ; mais appelez-moi à vous !... Que puis-je faire ici-bas ?... Mon enfant !... Mon petit-fils... C'est fini !... Jamais je ne l'embrasserai... Jamais...

Le canot avait rejoint le bateau de pêche. On appareillait.

La marquise poussa un cri épouvantable et tomba, évanouie, sur le rocher...

III

L'ENFANT

... Une grande animation régnait, depuis le matin, parmi la population enfantine du Tréport. Grands et petits, petites et grandes, en faisant des pâtés sur le sable, parlaient fiévreusement de la belle après-midi qui se préparait : une séance de prestidigitation donnée par le célèbre Paul Moreau, et le bal habituel du jeudi.

Justement, Paul Moreau lui-même venait de descendre par les planches qui traversent le banc des galets et se promenait lentement sur le tapis de sable au milieu des bandes d'enfants. Et c'était une stupéfaction, car le Paul Moreau de cette année ne ressemblait guère à celui de l'année précédente.

Celui de l'année dernière était joyeusement vêtu d'un complet gris à l'anglaise, celui-ci était vêtu de noir ; celui de l'année dernière ne manquait jamais de plaisanter en traversant sa magnifique clientèle, même de faire des tours ; et on contait, qu'une fois, il avait ouvert son portemonnaie, là, sans préparation devant des petites filles et un grand garçon qui le surveillaient attentivement, et que, de ce portemonnaie, il avait tiré une demi-douzaine d'éventails... Le Paul Moreau de cette année ne plaisantait avec personne : il se promenait très tristement et jetait de mornes regards sur les petits garçons.

Enfin, celui de l'année dernière traînait à la main un gentil bébé ; celui-ci était tout seul. Et sûrement, on le vit s'attendrir, tandis qu'il caressait timidement un enfant de cinq ans qui le reconnaissait.

Mais toutes ces remarques furent vite oubliées quand, l'après-midi, les enfants se trouvèrent entassés dans le Casino, au pied de l'estrade, se battant pour être au premier rang, les garçons bousculant les petits et les filles, et les filles et les plus petits appelant les mamans.

Et comme le tumulte grandissait, Paul Moreau dut intervenir avec sa haute autorité : deux grands diables de dix ans, vêtus de jerseys noirs, la peau du cou et des mollets aussi foncés que leur vêtement, voulaient chasser un petit garçon de trois ou quatre ans, que personne n'avait encore vu au Tréport, et qui défendait sa place au premier banc.

Tout redressé, les poings fermés, le visage en feu baragouinait, dans un bizarre langage mélangé d'anglais et de français qu'il ne céderait pas et qu'il n'avait pas peur !

— Comment, Messieurs, s'écria gravement Paul Moreau, vous n'avez pas de honte !

Gardez donc votre place, mon petit ami !

Le petit garçon le remercia d'un simple regard, et il demeura très sage, un peu effaré, jusqu'au moment où commencèrent les tours.

Paul Moreau se promenait de long en large sur son estrade, bavardant, amusant les bébés, leur contant des histoires merveilleuses, tirant de la poche de son gilet une coupe remplie d'eau, dans laquelle il faisait venir, par la seule puissance de sa volonté, une multitude de petits poissons.

Puis, d'une simple feuille de papier, transformée en corne d'abondance, faisant tomber une moisson de fleurs et la feuille de papier dûment tâchée et retournée, pour bien prouver qu'elle n'était qu'une simple feuille de papier, lui faisant produire encore un vase superbe empatant une azalée ; puis lisant dans la pensée de ses auditeurs ; opérant des calculs fantastiques...

Et il aurait continué jusqu'au lendemain sans lasser son auditoire, qui voyait en lui une édition moderne des admirables contes de fée, des enchanteurs mystérieux. Mais l'heure du bal avait sonné, les domestiques enlevaient les bancs, un orchestre s'installait sur l'estrade. Les tout petits commençaient de se trémousser, tandis que les musiciens accordaient leurs instruments ; et les grandes filles et les grands garçons organisaient gravement des gradilles.

Paul Moreau avait rapidement plié ses accessoires ; mais il ne partait pas, il ne pouvait plus s'arracher au spectacle de ces amours qui, eux, l'avaient déjà oublié pour ne plus songer qu'à leur amusement.

Le bal débutait par un quadrille très animé qui, dès la première figure, donnait lieu à une discussion : les grands prétendaient que les petits se fourraient dans leurs jambes. Et le petit garçon de tout à l'heure tenait tête aux grands avec une vigueur réellement extraordinaire.

Dans le cercle des mamans, on regardait cet enfant avec admiration, avec jalousie aussi, car c'était certainement le plus beau de cette réunion, le visage régulier, de grands yeux bleus, des cheveux d'un blond doré qui pendaient, naturellement frisés, jusque sur les épaules.

Mais où donc était sa maman ?

Entre les danses, il demeurait seul ; personne ne l'appelait pour le caresser, pour arranger ses vêtements, pour essayer ses joues échauffées et démêler ses longs cheveux qui s'embrouillaient. Et l'on ne comprenait pas que la mère d'un si bel enfant ne fut pas auprès de lui.

Le bal s'achevait pourtant ; déjà plusieurs enfants s'étaient laissés emmener, non sans protester ; on dansait une dernière polka. Et, quand elle fut achevée, tandis que les enfants, fatigués de plaisir, retournaient à leur mère et qu'on bavardait encore un peu avant de quitter le Casino, le petit garçon resta seul, au milieu du cercle, perdant son assurance, jetant des regards inquiets de tous côtés.

Les employés du Casino s'étaient approchés, le directeur, pénétrant dans le cercle, se baissait pour interroger l'enfant.

Où était sa maman ?... Ou son papa ?... il semblait ne pas très bien comprendre, et son regard s'angoissait de plus en plus... Et il ne répondait rien.

Alors, Paul Moreau, qui s'était glissé à la suite des employés, prit le petit garçon dans ses bras et, après lui avoir doucement déposé un baiser sur le front, l'éleva au-dessus de sa tête :

— A qui est ce beau bébé ?

Toutes les conversations s'arrêtèrent. Et une même pensée traversa toutes les têtes ; comment une mère pouvait-elle être assez imprudente pour laisser ainsi son petit ?

— Où est la maman de ce beau bébé ? demanda encore Paul Moreau.

Aucune voix ne répondit. Et, tandis qu'un employé courait vers la plage, on entourait l'enfant, on l'accablait de questions ; il était tout effrayé maintenant, et serré contre Paul Moreau, il avait l'air d'un oiseau un peu sauvage arraché de son nid.

Cependant, le bruit s'était répandu sur la plage, de cet enfant perdu ; et, de tous les points, la foule accourait vers le Casino. Et bientôt le maire, qui administrait très paternellement sa petite ville, arrivait aussi.

Quand il fut près de l'enfant, celui-ci s'était laissé un peu apprivoiser par Paul Moreau, qui l'interrogeait avec douceur. Mais il ne savait que répondre à tant de questions et ses parents étaient-ils dans une villa ou dans un hôtel ?... Ou bien n'étaient-ils pas venus aujourd'hui d'une plage voisine ? Qui donc l'avait conduit au Casino ?

Il se décida à répondre à cette dernière question, dans son baragouinage mi-français mi-anglais, car, pour les autres questions, il ne savait pas.

Non, ce n'était ni son père ni sa mère qui l'avaient amené : l'idée de ses parents semblait d'ailleurs très vague dans son esprit. C'était un "homme" qui l'avait introduit dans le Casino.

Quel homme ? Il ne savait pas. Un homme bon, qui l'avait embrassé en pleurant.

Comment était-il venu ? — Dans une voiture. Et avant de monter en voiture ? — Dans un ba-

teau. Et avant ce bateau ? — Il était chez des dames ? — Où ? Il ne savait pas...

Mais son papa, sa maman ?... — On lui en parlait bien chez ces dames, mais il ne se rappelait que très imparfaitement les avoir vus...

— Comment s'appelait-il ? — Il répondit sans hésiter :

— *Darling !*

Ce qui, en anglais, signifie : mon chéri, trésor, amour, ces noms de tendresse qu'on donne si naturellement aux enfants.

Et, comme le maire voulait lui prendre la main, il eut peur de cette figure grave qui essayait de se rendre bonne, et il se mit à pleurer.

Bien certainement, il aurait préféré demeurer avec Paul Moreau, qui avait fait sa conquête tout de suite ; mais le maire avait déjà décidé de le prendre, de le garder chez lui jusqu'au moment où l'on retrouverait ses parents ou bien cet inconnu qui l'avait introduit dans le Casino.

— Allons, venez, mon petit ami.

Et il se laissa emmener, pleurant toujours, grandement intimidé par la foule qui l'accompagnait et qui grossissait à chaque pas.

Car c'était devenu la seule affaire du Tréport ; et baigneurs et pêcheurs s'amassaient sur le quai, sur le *musoir*, dans la grand'rue, devant la maison du maire. On trouvait très bien ce que faisait le maire ; mais on ne s'en étonnait pas, le sachant très bon.

Et bientôt, l'on apprit que le petit s'était laissé gentiment soigner par la fille du maire, qu'on le traitait comme un enfant de la maison, qu'on avait descendu un petit lit du grenier, et qu'il serait là tout aussi bien, bien mieux même que chez des parents qui avaient tout l'air de l'abandonner...

IV

VOLÉ

Le lendemain, la fille du maire, éveillée par le jour, attendait impatiemment le moment où elle embrasserait le bel enfant qui lui était confié.

La veille, ç'avait été un bonheur charmant de le coucher, de le dorloter ; car, une fois apprivoisé, c'était un amour de bébé.

Elle l'avait installé dans une petite chambre contiguë à la sienne ; et, si elle n'entraît pas encore, c'est qu'elle voulait lui laisser une longue nuit de repos.

Cependant, comme vers huit heures il n'avait pas encore appelé, elle se décida et marcha doucement vers le petit lit ; mais elle en avait à peine ouvert les rideaux qu'elle reculait épouvantée...

Le petit lit était vide ; l'enfant avait disparu.

Cependant, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion : sans doute l'enfant était joueur ; il avait dû l'entendre et se cachait. Elle appela craintivement :

— Voyons, mon chéri, pourquoi ne viens-tu pas m'embrasser ?

La fille du maire éprouva une véritable peine de ne pas recevoir de réponse : elle s'était déjà attaché à cet enfant... Les innocents ont une telle puissance de séduction !

Et elle furetait par la chambre, ne pouvant croire à ce nouveau malheur. Elle eut une défaillance en approchant de la fenêtre...

Cette fenêtre, qu'elle-même avait soigneusement fermée la veille, elle la retrouvait poussée seulement.

Le doute n'était plus possible : on s'était introduit, la nuit, dans la chambre ; et on avait volé l'enfant.

Alors elle appela, éperdue, craignant les reproches, se croyant responsable, et bientôt le maire, M. Perrin et les servantes de la maison accouraient ; et, comme la nouvelle se répandait dans la rue, le premier adjoint qui habitait en face les rejoignait, puis ce fut le commissaire, puis le second adjoint ; et, de minute en minute, une énorme foule se formait, grossissait, gênant le marché qui se tient autour de la vieille croix de pierre.

Du marché, la nouvelle courut au port, à la jetée, sur la plage ; et plage et port et jetée furent désertes en un clin d'œil ; et on se massait devant la maison du maire pour attendre les résultats

de l'enquête. Et il y avait un délicieux grouillement de petites têtes, tout angoissées à la pensée que l'enfant de la veille avait été volé : des enfants qui disparaissent ainsi, on ne les revoit jamais !

Pauvre petit ! Sa maman ne l'embrasserait plus...

Des esprits forts, des modernes, que cette histoire d'enfant volé faisaient sourire, expliquaient bien plus simplement la chose : les parents de ce bébé avaient dû le perdre la veille ; et, un peu honteux, sachant par les bruits de la ville qu'on l'avait recueilli chez le maire, ils étaient venus reprendre leur bien en cachette pour échapper à d'ennuyeuses explications. Et c'était beaucoup d'émotions pour pas grand'chose.

Mais une heure ne s'était pas écoulée que des détails de l'enquête transparaissent, des détails qui ne permettaient plus de douter que l'enfant abandonné.

Ses vêtements n'ayant pas été emportés par le ravisseur, on avait découvert, dans la doublure de sa petite blouse de velours noir, une enveloppe renfermant quarante billets de cinq mille francs.

Cette somme de deux cent mille francs prouvait, jusqu'à l'évidence, l'intention de se débarrasser de cet enfant, qui devait gêner quelque grande famille. On lui refusait l'amour, on lui donnait de l'argent.

Dans cette enveloppe, rien que les billets, pas un mot, pas une indice. Sur le costume, pas une marque.

Le mystère redoublait.

Bientôt les dépêches étaient lancées de tous côtés, donnant le signalement de l'enfant volé : le ravisseur ne pouvait être bien loin.

(A suivre.)

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

XIV

DÉNOUEMENT TRÈS APPLAUDI DES SPECTATEURS

C'est alors que M. Cascabel avait eu la triomphante idée que l'on sait, et qu'il avait pris ses mesures pour livrer la bande d'Ortik au dénouement de la pièce.

Lorsque le public eut été mis au courant, ce fut un délire. Les hurrahs éclatèrent de toutes parts, au moment où les Cosaques emmenaient Ortik et ses complices, lesquels, après avoir si longtemps joué le rôle de brigands au naturel, allaient enfin expier leurs crimes — au naturel également.

M. Serge fut aussitôt instruit de tout ce qui s'était passé, comment Kayette avait découvert cette machination tramée contre lui et contre la famille Cascabel, comment la jeune Indienne avait risqué sa vie en se glissant à la suite des deux mat-lots russes pendant la nuit du 6 juillet, comment elle avait tout raconté à M. Cascabel, comment enfin celui-ci n'avait rien voulu dire ni au comte Narkine, ni à sa femme...

— Un secret pour moi, César, un secret ! dit Mme Cascabel d'un ton de reproche.

— Le premier et le dernier, ma femme !

Cornélia avait déjà pardonné à son mari, et, n'y tenant plus, elle s'écria :

— Ah ! monsieur Serge, il faut que je vous embrasse !

Puis, toute confuse :

— Excusez, monsieur le comte... dit-elle.

— Non... monsieur Serge pour vous, mes amis, toujours monsieur Serge !... Et pour toi aussi, ma fille ! ajouta-t-il en ouvrant ses bras à Kayette.

(A suivre.)

L'INSTITUT KEELEY

69 RUE OSBORNE, MONTREAL.

Le seul Institut dans la Province de Québec autorisé à se servir des célèbres remèdes

"GOLD CURE" du DR. LESLIE E. KEELEY, pour la guérison de

L'Ivrognerie,

La Morphine,

L'Opium,

Le Tabac,

et la **Neurasthénie** ou Epuisement des Nerfs et du Cerveau.

☞ Bien faire attention de ne pas se laisser embaucher par les charlatans et certains médecins qui prétendent avoir découvert le secret du célèbre docteur. ☞

La seule place où les vrais remèdes sont administrés est au seul Institut de cette province,

No. 69 RUE OSBORNE,

où toute information sera donnée et où toute correspondance doit être adressée.

MONTREAL SUD : ET : LONGUEUIL

Lots a Batir par Paiements Mensuels

GRANDS LOTS | | PETITS PRIX

Lots 50 x 180 pieds. — \$300. Conditions \$10 comptant, balance \$5.00 par mois.

Lots 50 x 125 pieds. — \$250. Mêmes conditions.

Lots 30 x 112 pieds. — \$150. Mêmes conditions.

LONGUEUIL

Lots 53 x 106 pieds. — \$200. Conditions \$10 comptant, balance \$5.00 par mois.

Lots 53 x 200 pieds, deux fronts. — \$300.

Lots 72 x 106 pieds. — \$300. Mêmes conditions ou 30 par cent d'escompte pour argent comptant.

PARENT FRERES, 97 RUE ST-JACQUES

Batisses de la Banque du Peuple.

Envoyez vos commandes dès maintenant.

Mesdames et Messieurs.—Soignez vos propres intérêts. Il vient d'être découvert un remède vraiment merveilleux pour faire pousser les cheveux et pour la beauté du teint. Dans six semaines de temps, cette nouvelle préparation fait pousser les cheveux sur la tête la plus chauve; elle a le même effet pour la barbe. Les dames ne devraient pas manquer de se procurer ce tonique si elles tiennent à une belle chevelure. J'ai aussi une superbe préparation pour blanchir le teint, qui, dans un mois, mettra votre peau aussi blanche que possible. Il ne nous est jamais arrivé de vendre deux bouteilles de cette préparation à personne, car une seule bouteille avait suffi pour remettre le teint. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le teint une fois blanc, retient pour toujours sa blancheur. Elle enlève également les rougeurs. La préparation pour les cheveux se vend 50c la bouteille, et celle pour le teint la même chose. Nous envoyons chaque commande, sur reçu du montant, sans frais extra. Adressez vos commandes à

R. RYAN,

350 GILMOUR ST., OTTAWA, ONT.

P. S.—Nous acceptons les timbres de poste pour de l'argent; mais les personnes qui font une commande, nous rendraient un grand service, en oronnant pour un dollar à la fois, car cela représente la quantité du remède qu'il faut pour obtenir une guérison, et nous cause moins de trouble dans l'expédition des commandes.

**CAPITALISTES - -
- - SPECULATEURS**

VOUS FERREZ BIEN . . .

D'ACHETER

. . . PAR L'ENTREMISE

— DE —

FRED. R. ALLEY,

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL.

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT.

VIN MARIANI



SARAH BERNHARDT.

J'ai été enchantée de constater que je pouvais acheter le "Vin Mariani" dans toutes les villes principales des Etats-Unis, et, comme toujours, ce vin m'a grandement aidé à recouvrer les forces nécessaires pour m'acquitter des devoirs ardues que je me suis imposés. Je ne manque jamais l'occasion de proclamer à tous mes amis ses effets bienfaisants.

Depuis au-delà de trente ans, tous les médecins prescrivent le **Vin Mariani**

POUR LE CORPS ET L'ESPRIT.

C'est un vin recommandé dans tous les grands hôpitaux de Paris. Il est nourrissant, fortifiant, et refait le système tout entier. Son goût exquis le rend particulièrement agréable. Chaque essai prouve son efficacité.

C'EST LE MEILLEUR DE TOUS LES VINS.

LAWRENCE A. WILSON & CIE,

Sont les seuls agents du Canada pour ce vin, ainsi que pour le champagne "Gold Lack."

28 ET 30 RUE DE L'HOPITAL, - MONTREAL.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant lundi, le 1^{er} novembre.

Après-midi et soir.

La grande Compagnie de Variétés

IRWIN BROS

EXTRA

Engagé spécialement et première apparition en Amérique de la chanteuse française la comtesse **CLAIRE DE LUNE.**

Prix—10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 h. a.m. à 10 h. p.m. Semaine suivante: "THE TROLLEY SYSTEM."

QUEEN'S - THEATRE

Cette semaine avec matinées jeudi et samedi, **MARIE JANSEN** dans

DELMONICO AT SIX

La semaine prochaine un événement de société **M. et Mme ARTHUR LEWIS**, avec leur compagnie dans

"THE IDLER"

Une pièce de société moderne par C. Haddon Chambers, auteur de "Captain Swift," qui a été jouée sans interruption durant deux saisons au St James Theatre, Londres.

Venant: **LE PARADIS PERDU.**

Prix: Soir—25c, 50c, 75c et \$1.00.

Sièges maintenant en vente au théâtre de 10 h. a.m. à 10 h. p.m.; chez Shaw, 228 rue St-Jacques; chez Sheppard et aux hôtels.

Telephone 4032.

SAVON

ZOPORINE
pour les Cheveux

ET LE CUIR CHEVELU

La seule préparation pour enlever les pilicules de la tête et pour rendre la souplesse aux cheveux. Il dégage le cuir chevelu de l'action couassine des sueurs, et leur laisse un parfum agréable et vivifiant.

A VENDRE CHEZ

LECOURS, coin des Rues Craig et St-Denis.

DECARIE, coin des Rues Ste-Catherine et St-Denis.

LEONARD, 113 Rue St-Laurent.

CHARRON, 1978 Rue Notre-Dame.

— EN GROS CHEZ —

LYMAN, KNOX & Co.,

LYMAN, SONS & CO.

JEU DE POKER!

AUX LECTEURS DU "SAMEDI".

Le SAMEDI vient de publier un code contenant tous les derniers réglemens du *Jeu de Poker*. Ce volume qu'on peut mettre dans sa poche est imprimé sur papier de luxe et très bien relié. Nous invitons tous nos lecteurs à nous donner leur commande immédiatement, vu que le tirage en est limité. Nous ferons une remise libérale à tous nos agents qui voudraient s'en procurer pour vendre chez eux.

Prix du volume, 25 centins,

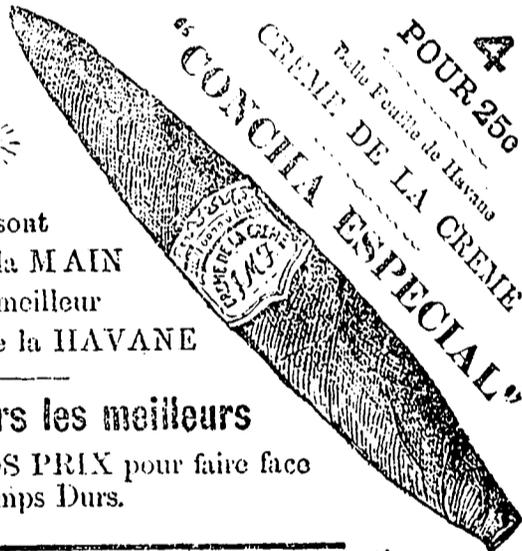
Franc de port.

En vente aux bureaux du SAMEDI.

5c CHACUN

Bon Cigare Feuille de la Havane
CREME DE LA CREME

"PANATELLA FINA"



4 POUR 25c
Feuille Feuille de Havane
CREME DE LA CREME
"CONCHA ESPECIAL"

Ils sont
FAITS à la MAIN
avec le meilleur
Tabac choisi de la HAVANE

Fumez toujours les meilleurs

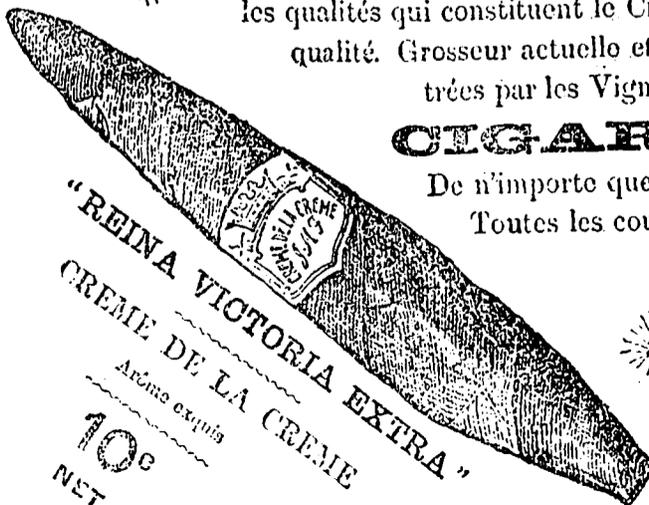
Nous avons réduit NOS PRIX pour faire face aux Temps Durs.

CREME DE LA CREME

Ce sont nos principales grosseurs. Ils comprennent toutes les qualités qui constituent le Cigare de première qualité. Grosseur actuelle et forme démontrées par les Vignettes.

CIGARES

De n'importe quelle force
Toutes les couleurs



"REINA VICTORIA EXTRA"
CREME DE LA CREME
Arôme exquis
10c NET



De n'importe quelle force
"LA SOLEDAD"
Feuille Feuille de Havane
Reina Victoria Flor Fina
Tonaladero
15c CHACUN
ou 2 pour 25c

Creme de la Creme Cigar Co.

Montreal

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE

1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

mai 12-95

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS DE GODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
 DE TOUTES
 Affections bilieuses,
 Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.
 oct. 18-94



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.
 A. S. R. BROUSSEAU, L.D.S.
 av. 1-95 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL.

JOSEPH BROUSSEAU

Marchand de Bois de Sciage

Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.

BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE ST-CATHERINE

Telephone 6166 mai 1-95

Montreal, 25 Octobre 1881.

Le SAMEDI plus populaire que jamais, indique toujours les bons magasins ou l'on trouve des marchandises bonnes, bien faites et à bon marché. Aussi ne manque-t-il jamais d'indiquer le grand magasin qui se trouve dans le block du Bahmorat, portant le même nombre que l'année 1894.

On y trouvera des

FOURRURES

en tous genres et aux prix les plus bas du marché.

LES MANTEAUX, COLERETTES, TOURS DE COU (minous), MANCHONS,

en seal, mouton de perse, chinchilla, castor, hermine, etc. etc., manufactures par les meilleurs ouvriers, sont maintenant offerts au public.

L'assortiment est maintenant au grand complet et mérite la peine d'être vu.

Venez en très grand nombre pour le voir. Une visite vous convaincra.

EDWARD STUART

1894 Rue Notre-Dame

J. EMILE VANIER
 (Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
 107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)
 MONTREAL

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparés pour le Canada et l'Etranger.
 Oct 6-95

N'achetez pas un article inferieur. Le meilleur moyen pour cela,

ACHETEZ

— LES —

ALLUMETTES DE E. B. EDDY.

21 juil. '95.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

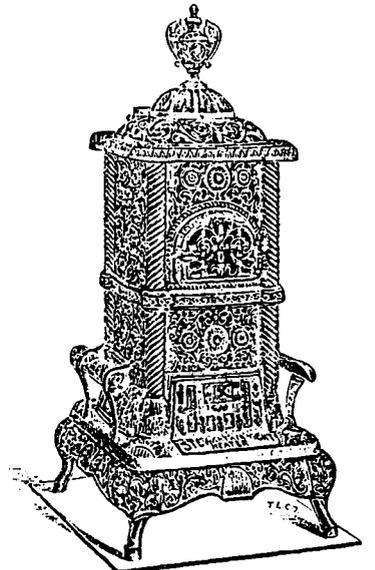
Moyenne par jour pour la semaine finissant le 27 octobre 1894

36,967

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

Une chaudière de charbon suffit pour tenir le poêle allumé pendant 24 heures



Le plus joli de tous les poeles qu'on a faits jusqu'a ce jour.

Poeles 'Fin de Siècle' — ET — 'Up to Date'

POELES DE PASSAGES!

Ces poeles sont jolis et scientifiques; dépensent peu de charbon, et se vendent à des prix tres bas.

GRAVEL & BOULARD

306 et 308 Rue St-Laurent

(Un peu plus haut que la rue Ste-Catherine.)

A. E. De Lorimier, L.L.B. Eug. H. Godin, L.L.B.

DE LORIMIER & GODIN
 AVOCATS

Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30,

TÉLÉPHONE 1937. MONTREAL

avril 7-95

VIN DE VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:

ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE

ÉPUISEMENT NERVEUX

Aliment indispensable dans les CIRCONSTANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
 (CANTILLON GRATUIT ENVOYÉ AUX MÉDECINS)
 S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
 Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
 QUALITÉ SUPÉRIEURE
 Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris
 DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ
CHOCOLAT
 du **Planteur**
 COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE
 A PARIS
 Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.